



Argonne 14-18

147^{ème} REGIMENT D'INFANTERIE **JOURNAL DE MARCHES ET DES OPERATIONS** **DU 13 SEPTEMBRE 1914 AU 18 JANVIER 1915**

Source : SHAT – Mémoire des Hommes

14 septembre 1914

Le 2^{ème} Corps d'Armée doit continuer la poursuite vers le Nord en une seule colonne, le 147^{ème} Régiment d'Infanterie encadrant le 3^{ème} Groupe d'Artillerie de Corps fait partie du gros de la colonne et marche derrière le 87^{ème}.

Départ de Sivry-sur-Ante à 4h.

Arrivée vers 9h au Sud de Sainte-Ménéhould, la marche est arrêtée, le Régiment reste sur la route.

A 12h30 l'avant-garde du C.A. ayant rencontré une forte résistance sur la ligne Saint-Thomas – Vienne-le-Château ordre est donné au 147^{ème} d'Infanterie et au Groupe d'Artillerie de se porter sur Vienne-la-Ville par Chaudefontaine, la Neuville-au-Pont, Ferme Araja, cotes 132 et 172 pour faire tomber la résistance de l'ennemi en l'attaquant par l'Ouest. 3^{ème} Bataillon avant-garde, arrivé vers 15h à la cote 132, ce bataillon prend les dispositions suivantes :

9^{ème} Compagnie vers la cote 172 face à Vienne-le-Château

11^{ème} Compagnie à gauche face au nord-est

10^{ème} Compagnie en 2^{ème} ligne face au bois d'Hauzy

12^{ème} Compagnie en réserve bas de la cote 132

La résistance de l'ennemi ayant cessé, le détachement est rassemblé à l'Ouest de Vienne-la-Ville où il cantonne dans la partie ouest du village.

15 septembre 1914

Le 2^{ème} Corps d'Armée doit continuer la poursuite vers le Nord. Le Régiment fait partie de l'avant-garde qui comprend la 5^{ème} Brigade, le 147^{ème} et 3 groupes d'artillerie aux ordres du Général Commandant la 3^{ème} Division d'Infanterie.

Le Régiment quitte Vienne-la-Ville à 5h20 et se porte au Sud de Saint-Thomas où il s'établit en formation de rassemblement.

2^{ème} Bataillon à l'Ouest de la route.

Le 1^{er} Bataillon à l'Est.

Le 3^{ème} Bataillon en 2^{ème} ligne.

A 8h30 le Colonel reçoit l'ordre de se porter avec le 2^{ème} Bataillon sur le pavillon, route Vienne-le-Château – Binarville à 1200m Nord de Vienne-le-Château.

A 9h40 le 2^{ème} Bataillon reçoit l'ordre de se porter sur la lisière Nord du bois de la Gruerie au Sud de Binarville et de s'y établir.

Le mouvement s'exécute de la façon suivante :

8^{ème} Compagnie à l'Est de la route de Binarville par la lisière du bois et le chemin à un trait parallèle à la route.

2 compagnies (5^{ème} et 6^{ème}) par chacun des chemins partant de la Fontaine-aux-Charmes.

7^{ème} Compagnie en réserve

A 11h, les 1^{er} et 3^{ème} Bataillons arrivent au pavillon, le 1^{er} Bataillon est porté sur la route Vienne-le-Château, Binarville vers la cote 176. 3^{ème} Bataillon en réserve dans les bois au Sud du pavillon.

La partie du bois située à l'Ouest de la route Vienne-le-Château, Binarville est battue par des obus de 150 qui rendent cette zone très dangereuse.

Dès l'arrivée sur les positions, les compagnies sont accueillies par des feux d'artillerie et d'infanterie ennemie à l'Ouest de la cote 176.

Dans un petit bois situé à 600m une compagnie de mitrailleuses allemandes vient s'établir.

A 15h, le 1^{er} Bataillon est renforcé par 2 compagnies du 3^{ème} Bataillon. La 11^{ème} Compagnie est disposée face au Nord dans les bosquets du chemin de la cote 176 à Servon. La 12^{ème} Compagnie en réserve dans le ravin au Sud. Ces 2 compagnies sont destinées à empêcher un débordement de l'ennemi par la gauche.

La 1^{ère} Compagnie et la 3^{ème} section de mitrailleuses s'établissent dans un petit bois de sapons au Nord de la cote 176 face au Nord et à l'Ouest.

Les 2^{ème} et 4^{ème} Compagnies sont portées sur la crête de la cote 176 face au Nord-Ouest, la 3^{ème} Compagnie en réserve à l'Est de la route.

Sur la lisière Nord du bois de la Gruerie, la 6^{ème} Compagnie se porte vers la cote 212, sur des tranchées ennemies faiblement défendues, les traverses, et arrive à 50m d'une batterie de 2 pièces d'artillerie dont les servants se sont repliés.

A ce moment la 6^{ème} Compagnie se trouve sous un feu violent, partant d'une crête à 150m sur sa droite. Le mouvement en avant est arrêté et la compagnie se replie en arrière à la lisière du bois. A sa gauche la 5^{ème} Compagnie en arrivant à la lisière trouve en face d'elle, à 200m, des tranchées d'où part une fusillade très vive.

Par des reconnaissances, cette compagnie constate que la portion du bois qui forme une avancée dans la direction, est occupée par les Allemands.

La 8^{ème} Compagnie arrivée vers 13h30 à la lisière Nord du bois de la Gruerie occupe cette lisière avec ses 4 sections déployées à cheval sur le chemin à un trait parallèle à la route Vienne-le-Château, Binarville mais ne peut gagner le saillant Nord-Ouest du bois qui est tenu par de l'infanterie allemande.

Une patrouille de Uhlans s'approche de la lisière du bois, cette patrouille est accueillie à coups de fusils et un Uhlan est tué, les autres se replient dans la direction de Binarville.

Aussitôt après, la crête située à 600m au Nord de la lisière du bois, se garnit de fantassins allemands porteurs de mannequins qu'ils laissent sur la crête pendant qu'ils se précipitent dans les tranchées creusées à 50m en avant.

L'ennemi ouvre le feu sur la lisière du bois, 2 mitrailleuses viennent s'établir sur la crête et dirigent un feu violent sur la lisière.

La 2^{ème} section de mitrailleuses, sous-lieutenant BRUYERE, établie sur la lisière du bois à l'Est du chemin à un trait tire sur les tranchées ennemies.

Le sous-lieutenant BRUYERE et les pointeurs de la 2^{ème} section de mitrailleuses sont blessés, les 2 pièces enrayées ne peuvent plus tirer.

A 14h15, l'ennemi pénètre dans le bois à droite et à gauche de la 8^{ème} Compagnie qui se trouvant cernée commence un mouvement de repli.

2 compagnies du 120^{ème} qui arrivaient de la Fontaine-aux-Charmes par le chemin qui aboutit au petit-bois sud-est du moulin de l'Homme Mort se mettent en liaison avec la 8^{ème} Compagnie. Ces 2 compagnies qui avaient l'ordre de tenir la lisière du bois entre la 6^{ème} Compagnie du 147^{ème} et la 8^{ème} s'y établissent.

La 8^{ème} compagnie réoccupe la lisière sauf dans la partie située à l'Ouest du petit chemin à un trait. Toute la partie du bois située à l'Ouest de ce chemin est tenue par les Allemands.

La situation reste la même jusqu'à 19h, la 8^{ème} Compagnie n'a plus de cartouches, le réapprovisionnement est rendu impossible par la nature du bois et le mauvais état des chemins.

A 19h30 les 2 compagnies du 120^{ème} prononcent une attaque sur Binarville appuyée par le restant de la 8^{ème} Compagnie, 60 hommes environ, l'attaque progresse jusqu'à la crête, l'ennemi qui avait évacué ses tranchées et s'était massé en arrière de la crête laisse approcher l'attaque sans tirer et feint même de vouloir se rendre mais à quelques mètres il ouvre un feu violent sur l'attaque et prononce un mouvement enveloppant par la gauche.

Surpris par cette brusque attaque les compagnies du 120^{ème} et la 8^{ème} Compagnie du 147^{ème} se replient sur la lisière du bois poursuivies par les Allemands.

La 8^{ème} Compagnie regagne la Fontaine-aux-Charmes et vient se reconstituer au pavillon.

A 17h30 sur le front Ouest les éléments d'infanterie qui se trouvent à la cote 176 subissent un feu violent des mitrailleuses qui cesse avec le jour.

Le Régiment passe la nuit sur ses positions de combat, les unités mélangées sont réorganisées.

Les vivres sont touchées au pavillon, la cuisine faite au Sud de la cote 188 (lisière Nord de Vienne-le-Château, les aliments sont transportés dans la nuit par des corvées sur les positions de combat).

Les pertes éprouvées par le Régiment dans la journée du 15 sont :

Tués : Officiers, 2 – Troupe 21

Blessés : Officiers, 2 – Troupe 117

Disparus : Troupe 89

16 septembre 1914

La situation reste la même, les compagnies se retranchent sur tout le front. Dans le secteur Nord (2 bataillon) les tranchées sont établies à 200m environ au Sud de la lisière qui n'est surveillée que par des patrouilles fréquentes. Dès qu'un mouvement se produit en lisière, le feu de l'artillerie et de l'infanterie ennemie est immédiatement déclenché.

Toute la journée les positions sont exposées à des rafales violentes d'infanterie et d'artillerie mais l'ennemi ne prononce aucune attaque.

Dans le secteur Ouest, cote 176, l'ennemi se contente d'arroser le terrain de temps à autre avec des obus d'artillerie de campagne. La partie du bois située à l'Ouest de la route Vienne-le-Château – Binarville et la cote 188 sont continuellement sous le feu des obus de 150 allemands.

L'ennemi semble par un barrage établi sur ce point vouloir empêcher l'arrivée des renforts.

Les positions de combat sont occupées toute la nuit et les mêmes dispositions que la veille sont prises pour l'alimentation.

Les pertes éprouvées par le Régiment dans la journée du 16 sont :

Tués : Troupe, 11 Blessés : Officiers, 1 – Troupe, 56 Disparus : Troupe, 30

17 décembre 1914

Sur le front Ouest cote 176, l'ennemi a évacué les tranchées à 600m au Nord-Ouest de 176 sa ligne de résistance est reportée plus au Nord vers la cote 170, Sud de la Mare aux Bœufs où des lignes de tranchées ont été construites pendant la nuit.

L'angle Nord-Ouest du bois de la Gruerie est toujours tenu par des allemands mais cette occupation est localisée à l'angle lui-même, elle est protégée par une ligne d'abatis.

Sur le front Nord, la lisière est violemment battue à partir de 11h30 par de l'artillerie de campagne.

En raison de la situation des tranchées qui ont été construites à 200m en arrière les défenseurs souffrent peu de cette canonnade, peu après une fusillade intense est dirigée des tranchées ennemies sur la lisière.

A 13h l'ennemi jugeant la préparation suffisante, quitte ses tranchées et se porte sur la lisière du bois qu'il croit occupée.

Des éléments de tranchées construits à proximité de cette lisière et non occupées lui font croire que la position est évacuée. Il continue à s'avancer sous bois. La 5^{ème} Compagnie laisse approcher l'ennemi jusqu'à bout portant, les hommes bien masqués dans leurs tranchées.

Sur l'ordre des chefs de sections, le feu se déclenche subitement et l'ennemi est rejeté en désordre au-delà du bois laissant sur le terrain plus de 60 cadavres.

A 15h30 après une préparation très sérieuse de l'artillerie, l'ennemi recommence l'attaque, mais plus prudemment avec 2 compagnies.

Il réussit à s'infiltrer sous bois à droite et à gauche de la 5^{ème} Compagnie par les vides qu'il a pu constater lors de sa 1^{ère} attaque.

Prévenu par une communication téléphonique le Colonel envoie la 3^{ème} Compagnie (Capitaine CORRET) réoccuper la lisière du bois à l'Est de la route Vienne-le-Château – Binarville.

La compagnie de réserve du 2^{ème} Bataillon est dirigée à gauche de la 5^{ème} Compagnie, 3 sections du 120^{ème} sont envoyées à droite. Le mouvement débordant ennemi est arrêté, le combat cesse vers 18h et l'ennemi se replie sur ses positions.

Les mêmes dispositions que les jours précédents sont prises pour assurer l'alimentation et passer la nuit sur les positions de combat.

Les pertes du Régiment pour la journée du 17 sont :

Tués : Officiers, 1 – Troupe, 6 Blessés : Troupes, 26 Disparus : Troupes, 10

18 septembre 1914

Le Régiment est relevé sur les fronts Ouest et Nord du bois de la Gruerie par le 72^{ème}, cette relève s'achève vers 10h30 pour la partie Ouest et à 12h30 sur la partie Nord.

L'opération a déclenché une canonnade d'environ ¼ d'heure sur le front Ouest et est passée inaperçue sur le front Nord.

La relève terminée, le Régiment se replie par les bois entre la Harazée et Vienne-le-Château et vient cantonner :

- L'État-major du Régiment, CHR et 2^{ème} Bataillon à la ferme du Moulinet.
- 3^{ème} Bataillon à la ferme de la Noue Saint Martin
- 1^{er} Bataillon à la ferme Naviaux

Les pertes du Régiment pour la journée du 18 sont :

Tués : troupe, 1 Blessés : troupe, 2

Le service du 15 au 18 a été rendu pénible par une pluie persistante, les tranchées étaient remplies d'eau, les chemins de bois rendus impraticables, les liaisons extrêmement difficiles.

Les hommes ont passé 3 jours et 3 nuits sur leurs positions sans abri et sans feu malgré la fatigue considérable qui résultait de cette situation, les hommes ont fait preuve de beaucoup de vigueur et de la plus grande énergie ; ils ont eu la satisfaction, particulièrement dans le secteur du 2^{ème} Bataillon de combattre l'infanterie adverse et de remplir la mission qui leur a été confiée : « ne pas céder un pouce de la position ».

19 décembre 1914

Le Régiment s'établit en formation de rassemblement face au Nord.

- 1^{er} Bataillon à l'Est de la ferme du Moulinet
- 2^{ème} Bataillon à l'Ouest
- 3^{ème} Bataillon soutien d'artillerie sur les positions cote 177 (1km) Ouest de la ferme de Naviaux cote 132 route de la ferme Araja à Vienne-la-Ville.

Le soldat DELATTRE de la 5^{ème} Compagnie reconnu coupable d'abandon de poste devant l'ennemi par le Conseil de Guerre du Régiment est fusillé à 5h30 du matin devant le front des troupes.

A 16h le Régiment quitte ses positions et cantonne :

- 1^{er} Bataillon ferme Naviaux
- 3^{ème} Bataillon ferme de Venise
- L'État-major du Régiment, CHR et 2^{ème} Bataillon Hution, Ouest de Moiremont
- 5^{ème} et 6^{ème} Compagnies au Moulin de Chamvrieulles

Une communication téléphonique est établie entre le Colonel et les différents cantonnements.

20 septembre 1914

Le Régiment reste dans ses cantonnements pour se reposer et exécuter des travaux de propreté.

Le Lieutenant LECOMTE, Officier d'approvisionnement nommé Capitaine à titre provisoire est désigné pour prendre le Commandement de la 12^{ème} Compagnie.

Les cantonnements pour la nuit du 20 au 21 restent les mêmes.

A 21h, un incendie se déclare dans la partie Est des bâtiments de la ferme Hution. Aussitôt les sapeurs du Régiment et un certain nombre d'hommes commencent les travaux nécessaires pour localiser l'incendie et faire la part du feu.

Ils y réussissent et 2 pompes du village qui arrivent, amenées par des soldats du Régiment sont mises en action dans la cour de la ferme.

A 23h l'incendie est localisé et tout danger écarté pour le reste des bâtiments.

21 septembre 1914

La 3^{ème} Division appuyée par le 91^{ème} Régiment d'Infanterie doit prononcer un mouvement d'attaque sur les positions ennemies, le 147^{ème} a l'ordre de se trouver à 9h à la cote 174, Nord Est de Moiremont.

Il s'y établit de la façon suivante :

- 1^{ère} ligne : 1^{er} Bataillon à droite, 2^{ème} Bataillon à gauche, à hauteur de la cote 174
- 2^{ème} ligne : 3^{ème} Bataillon dans le ravin à l'Est de Moiremont.

La 8^{ème} Compagnie est laissée à Moiremont pour la garde du Quartier Général de la 4^{ème} Division, des ambulances et des sections de brancardiers.

Le Régiment reste dans cette formation jusqu'à 18h et vient cantonner :

- 5^{ème} et 6^{ème} Compagnies au Moulin de Chamvrieulles
- 7^{ème} Compagnie ferme Hution
- Le reste du Régiment à Moiremont

22 septembre 1914

Les positions de la veille sont reprises à 8h du matin. A 16h le régiment rentre au cantonnement.

23 septembre 1914

Les positions de la veille sont reprises à 8h du matin.

A 18h le régiment rentre au cantonnement.

Une section, commandée par le sous-lieutenant DU MASJAMBOST de la 10^{ème} Compagnie est mise à la disposition du Général Commandant la 4^{ème} Division pour fouiller le bois des Petits Bâts où des isolés allemands étaient signalés.

Après une battue dans le bois la section a ramené 7 prisonniers qui se sont volontairement rendus.

24 septembre 1914

Le régiment reçoit l'ordre de se porter à la cote 190 (2km sud de Vienne-le-Château) et d'y être en position pour 8h.

Il s'établit (1^{er} et 2^{ème} Bataillons) sur cet emplacement en formation largement articulée et à l'abri des bois et y reste jusqu'à 16h.

A cette heure, il reçoit l'ordre de relever les éléments de la 3^{ème} Division établis dans des tranchées et sur des positions au Nord-Ouest de Vienne-le-Château, entre la route Vienne-le-Château – Servon – et Vienne-le-Château Binarville.

Deux bataillons (1^{er} et 2^{ème}) sont placés en 1^{ère} ligne. Le 1^{er} Bataillon dans le secteur de droite près de la route de Binarville et au Nord de la cote 188. Le 2^{ème} Bataillon au Sud de Servon et à hauteur de Melzicourt.

Le 3^{ème} Bataillon qui était parti à 3h du matin de Moiremont pour la Chalade afin de surveiller et de tenir les routes venant de Varennes et débouchant à la Chalade et au Four-de-Paris. Les renseignements ayant fait connaître que le 5^{ème} Corps avait reculé et ayant laissé aux Allemands Varennes et la cote 277 Sud de Varennes. Il est relevé dans le service et rejoint Vienne-le-Château à 18h où il s'y installe en cantonnement d'alerte.

Par décision ministérielle en date du 16 septembre 1914 et par application du décret du 26 août 1914, les promotions et affectations à titre temporaire ci-après sont approuvées :

M. M. BRION, Chef de Bataillon, breveté au 147^{ème} Régiment d'Infanterie passe au 18^{ème} B.C.P.

Sont promus au grade de Lieutenant Colonel

SAGET, Chef de Bataillon au 147^{ème} et affecté au 147^{ème} Régiment d'Infanterie à dater du 2 septembre 1914

Au grade de Lieutenant et maintenus à leur corps.

DELEPINE, sous-lieutenant au 147^{ème} Régiment d'Infanterie à dater du 1^{er} septembre

NYSSSEN, sous-lieutenant au 147^{ème} Régiment d'Infanterie à dater du 1^{er} septembre

PEQUIN, sous-lieutenant au 147^{ème} Régiment d'Infanterie à dater du 1^{er} septembre

Par application des prescriptions du décret du 26 août 1914 et par délégation du Général en Chef en date du 28 août, le Général Commandant l'Armée nomme à titre temporaire et pour la durée de la guerre :

Au grade de Chef de Bataillon :

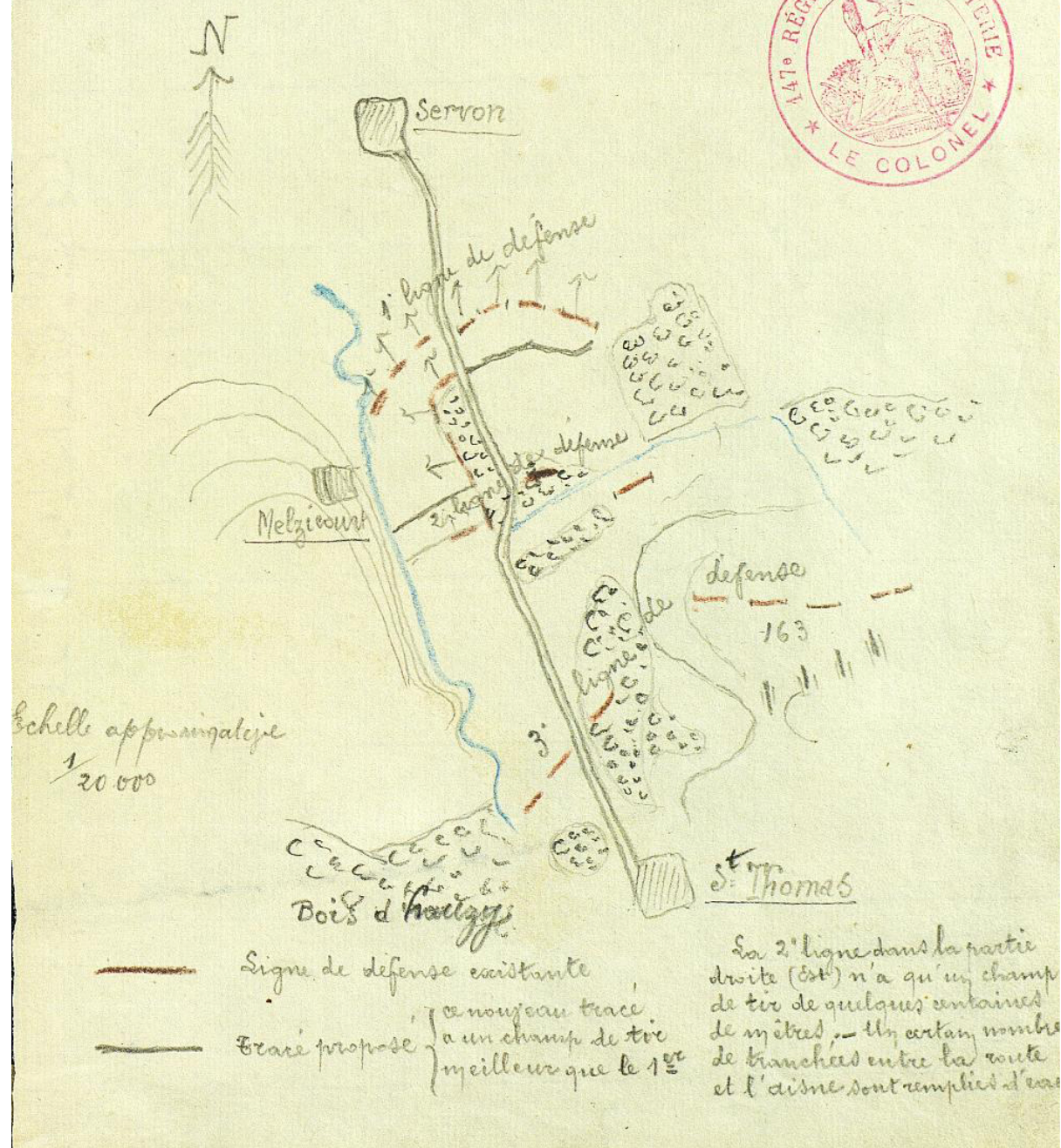
Capitaine JEANNELLE du 147^{ème} en remplacement du Chef de Bataillon SAGET promu

Capitaine DAZY, du 147^{ème} en remplacement du Chef de Bataillon BRION nommé au Commandement du 18^{ème} B.C.P.

Capitaine VASSON du 147^{ème} en remplacement du Chef de Bataillon DUMONT blessé grièvement et disparu.

Ces nominations dateront du 20 septembre 1914

à conserver aux archives 38 bis
Secteur du 2^e Arr^t (C^t Jeannet)
Du 24 Sept^r 1913 au



Secteur du 2^{ème} Bataillon (Commandant JEANNELLE) – 24 septembre 1914

25 septembre 1914

Après la relève des détachements de la 3^{ème} Division qui s'effectue tard dans la nuit les 2 bataillons en 1^{ère} ligne occupent les positions suivantes.

1^{er} Bataillon, secteur de droite : 3 compagnies en 1^{ère} ligne, celle de droite face au Nord, celle du centre face au Nord-Ouest, celle de gauche nettement face à Servon avec une section de mitrailleuses enfilant le couloir de directions Ouest-Est qui se trouve au Sud de la cote 166, et une compagnie en réserve à la cote 188

2^{ème} Bataillon secteur de gauche. Moins étendu à 2 compagnies en 1^{ère} ligne face à Servon, la compagnie de gauche de ce secteur bat la rive droite de l'Aisne et se trouve sensiblement à hauteur de Melzicourt. Une compagnie en soutien des compagnies de 1^{ère} ligne.

Une compagnie en réserve et en soutien de l'artillerie à la cote 183.

Le 3^{ème} Bataillon est en cantonnement d'alerte à Vienne-le-Château.

26 septembre 1914

Secteur de gauche, 2^{ème} Bataillon, Commandant JEANNELLE :

A 4h une attaque des Allemands se prononce sur ce secteur. Après une fusillade et une canonnade qui dure jusqu'à 8h35, la situation redevient normale sur tout le front de ce bataillon. Mais un événement important s'est produit à gauche de ce secteur. Le hameau de Melzicourt, situé sur la rive gauche de l'Aisne, occupé par le 328^{ème} avait été enlevé par les Allemands à la pointe du jour ; il en résulte que le flanc gauche du secteur est découvert et que les tranchées de 1^{ère} ligne se trouvent prises d'enfilade et quelques unes même à revers.

Cette menace qui gêne considérablement la défense de la 1^{ère} ligne du secteur est parée dans le courant de l'après-midi par les troupes du secteur de la rive gauche de l'Aisne, qui reprennent Melzicourt vers 16h.

Toutes les attaques tentées par les Allemands échouent avec des pertes sensibles pour eux.

Secteur de droite – 3^{ème} Bataillon, Commandant VASSON

Le 3^{ème} Bataillon est à son tour attaqué de 9h à 10h. Sous le coup d'un obus tombant dans la tranchée de la 12^{ème} Compagnie (Capitaine LECOMTE) commandée par l'adjudant-chef SACKSTEOLER qui le blesse lui-même avec plusieurs gradés et hommes ; les hommes sortent de la tranchée et se joignent aux défenseurs des tranchées voisines. Le mouvement est vu par l'ennemi qui grâce aux nombreux boqueteaux de cette partie du secteur, s'infiltrer et s'établit dans la tranchée abandonnée.

Le Colonel donne aussitôt l'ordre de la reprendre.

Le Lieutenant NYSEN (11^{ème} Compagnie) est chargé avec 2 sections de sa compagnie de la conduite de l'opération ; marchant par bonds il s'approche de la tranchée, à 30 mètres, il s'élance en criant « à la baïonnette ».

Entouré par un ennemi supérieur, menacé lui-même par 3 Allemands ; blessé légèrement par un coup de fusil à la jambe droite il parvient au prix des plus grands efforts à se dégager, à rallier quelques hommes, pendant que le reste réoccupe la tranchée à 12h30.

En présence de l'attaque tentée contre les 2 secteurs, le Colonel dirige vers 6h la 1^{ère} Compagnie (Capitaine SPACENSKY) sur Saint-Thomas à la disposition du Commandant JEANNELLE et établit au carrefour Saint-Thomas – Vienne-le-Château et Saint-Thomas – le Pavillon, la 4^{ème} Compagnie (Lieutenant LAVAL) pour le cas échéant parer à un fléchissement entre les 2 secteurs.

En même temps les deux autres compagnies du 1^{er} Bataillon, 2^{ème} Compagnie (Lieutenant DELEPINE), 3^{ème} Compagnie (Capitaine CORRET) sont dirigés sur le carrefour du Pavillon par ordre du Colonel Commandant la Brigade et mises à la disposition du Colonel Commandant le 91^{ème}.

Ces deux compagnies dans le courant de la journée sont engagées dans le secteur du 91^{ème}, tout particulièrement la 2^{ème} qui subit des pertes assez sensibles.

A 15h15, une attaque générale se produit sur ce secteur et sur le secteur du 91^{ème} placé à droite.

La fusillade devient intense jusqu'à 18h30 et l'attaque des Allemands quoique vigoureusement menée échoue devant la fermeté des défenseurs des tranchées qui à certains endroits font de véritables hécatombes des assaillants.

C'est ainsi que devant une tranchée de la 10^{ème} Compagnie on compte jusqu'à 150 Allemands tués ou blessés.

A 15h30 au moment où l'attaque allemande se produisait le Commandant VASSON (3^{ème} Bataillon), blessé d'un éclat d'obus au mollet, et le Lieutenant-Colonel SAGET d'un éclat d'obus à la tête.

Le Commandant VASSON est remplacé dans son commandement par le Capitaine SENECHAL

Opérations de la nuit

A 9h, à 11h30 deux attaques se produisent sur le front des secteurs des deux bataillons (2^{ème} Bataillon Commandant JEANNELLE), 3^{ème} Bataillon, Capitaine SENECHAL.

Ces deux attaques sont repoussées, ainsi qu'une 3^{ème} attaque qui ne se produit que sur le front du 3^{ème} Bataillon (Capitaine SENECHAL) à 1h30.

Cette journée du 26 a coûté au Régiment :

Tués : Officiers, 1 Blessés : Officiers, 5

27 septembre 1914

Matinée calme dans les 2 secteurs (2^{ème} et 3^{ème} Bataillons).

Secteur de droite (3^{ème} Bataillon, Capitaine DE LANNURIEN).

Le Capitaine DE LANNURIEN remplace le Capitaine SENECHAL dans le Commandement du Bataillon à partir de 12h et jusqu'au soir mais principalement entre 16 et 18h, bombardement violent de tout le secteur sans résultat appréciable.

Secteur de gauche (2^{ème} Bataillon, Commandant JEANNELLE)

A partir de 10h30 et jusqu'à 15h, le secteur est arrosé par l'artillerie ennemie sans résultat.

Evénements de la nuit

Des attaques de nuit se produisent dans les 2 secteurs mais sont toutes repoussées par le feu.

Dans le secteur de droite (3^{ème} Bataillon, Capitaine DE LANNURIEN), ces attaques se produisent à 20h, à minuit et à 2h15 ; dans le secteur de gauche (2^{ème} Bataillon, Commandant JEANNELLE) à 23h et à 1h30. Dans ce secteur Melzicourt est toujours tenu par le 328^{ème}.

Les pertes du Régiment dans la journée du 27 sont :

Tués : Troupe, 11 Blessés : Officiers, 1 – Troupe, 34 Disparus : Troupe, 4

28 septembre 1914

Un brouillard intense couvre tout le secteur du Régiment, principalement dans la vallée de l'Aisne, jusqu'à 9h

L'artillerie ennemie commence le bombardement de tout le secteur dès 6h.

Le 1^{er} Bataillon, moins deux sections de la 4^{ème} Compagnie (Lieutenant de réserve LAVAL) qui restent l'une dans les tranchées de la 10^{ème} Compagnie et l'autre à la disposition du Colonel près de son poste de Commandement, rentre en cantonnement d'alerte à Vienne-le-Château.

Le bombardement devient particulièrement intense dans l'après-midi. Les tranchées de 1^{ère} ligne du secteur de gauche sont particulièrement visées par les obusiers de 15cm et quelques unes sont même sérieusement touchées.

Melzicourt (secteur de gauche) est définitivement abandonné par le 328^{ème}, mettant la 1^{ère} ligne de ce secteur en fâcheuse posture.

A la nuit, deux sections du génie mises à la disposition des secteurs commencent à tendre en avant des tranchées des réseaux de fil de fer et dans certaines parties des secteurs à renforcer les tranchées existantes par des abris contre le tir de l'artillerie.

Dans le secteur de droite, une section de la 4^{ème} Compagnie vient renforcer la position de la 9^{ème} Compagnie.

Quelques tiraileries éclatent dans le courant de la nuit, principalement vers 1h, 2h30 et 3h30 sans aucun résultat.

Le sergent réserviste DELOR (10^{ème} Compagnie) et le soldat de 1^{ère} classe réserviste MASSON (5^{ème} Compagnie) reçoivent la médaille militaire.

Le 1^{er} pour avoir été attaqué à la baïonnette la nuit et fait prisonnier, à tué ses adversaires et par deux fois a repris sa tranchée occupée par les Allemands.

LE 2^{ème} pour avoir donné le plus bel exemple de bravoure sous le feu de l'artillerie et de l'infanterie a contribué par son calme et ses exhortations à maintenir chacun à sa place.

Les pertes du Régiment dans la journée du 28 sont :

Tués : Troupe, 14 Blessés : Officiers, 1 – Troupe, 62

29 septembre 1914

La canonnade est continue toute la journée sur tout le secteur, principalement dans ceux de la 10^{ème} et 12^{ème} Compagnies (secteur de droite) et 5^{ème} Compagnie (secteur de gauche) où des tranchées s'effondrent.

A la nuit, dans le secteur de gauche (Commandant JEANNELLE) par suite de l'abandon de Melzicourt et de la menace de cette position pour la 1^{ère} ligne, cette dernière est reportée en arrière et reconstruite à la nuit.

A la nuit aussi les sections du génie employées dans les secteurs continuent les différents travaux de renforcement principalement l'établissement de réseaux de fil de fer en avant des tranchées.

Les différents travaux sont interrompus par quelques tiraileries sans importance.

Les pertes de la journée du 29 sont :

Tués : Troupe, 11 Blessés : Troupe, 21

30 septembre 1914

Le calme est à peu près complet, sur tout le front, pendant toute la matinée.

L'après midi une violente canonnade commence, principalement dans le secteur du 91^{ème}.

Les Allemands ont tenté un grand mouvement sur les défilés de l'Argonne vers le Four-de-Paris et la Harazée.

Ce mouvement un instant contenu, atteint son résultat le soir, et le Four-de-Paris est menacé vers 18h. Des dispositions sont prises immédiatement pour parer à cette menace sur notre flanc droit.

La nuit est très calme ; le renforcement des secteurs s'active avec le concours des sections du Génie.

Dans le courant de la journée, le Régiment reçoit du dépôt un détachement de 4 Officiers et 408 gradés et hommes qui sont immédiatement répartis dans les différentes unités.

Les pertes de la journée du 30 sont :

Tués : Troupe, 1 Blessés : Troupe, 5

1er octobre 1914

La nuit a été calme à part quelques tiraileries sans importance. La journée a été marquée par un bombardement intermittent, sans grand dommage sur tout le secteur.

Evénements de la nuit :

Relève du 17^{ème} d'artillerie par le 42^{ème} provoque un redoublement du bombardement.

Quelques tiraileries se font entendre mais en résumé nuit calme.

LA 4^{ème} Compagnie relève à partir de 6h la 9^{ème} Compagnie dans ses tranchées.

A droite de la ligne du côté des défilés de la Chalade et de la Harazée la canonnade et la fusillade se font entendre toute la journée.

Les pertes de la journée du 1^{er} octobre sont :

Tués : Troupe, 2 Blessés : Troupe, 8

2 octobre 1914

A 3h le 1^{er} Bataillon (Commandant DAZY) relève le 3^{ème} Bataillon qui vient s'établir en cantonnement d'alerte à Vienne-le-Château.

La journée est absolument calme sur tout le front. Il règne d'ailleurs un fort brouillard.

Vers 16h, l'artillerie allemande se remet à canonner par intermittence le secteur de droite (Commandant DAZY).

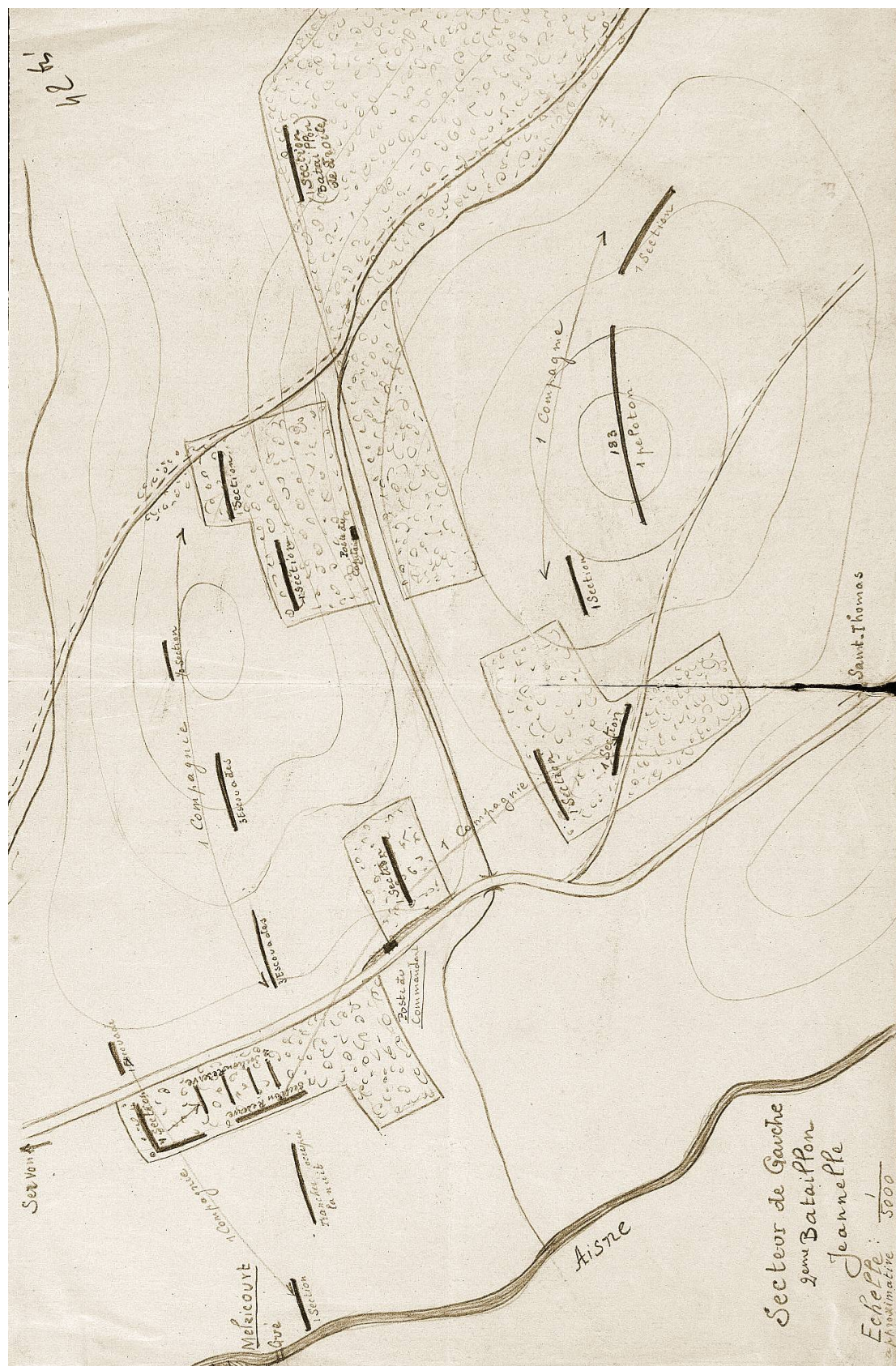
Nuit absolument calme sur tout le front. Quelques détachements de volontaires partent des tranchées pour essayer de faire des prisonniers en tendant des embuscades aux patrouilles allemandes, mais elles rentrent sans avoir pu en faire.

Les pertes de la journée du 2 octobre sont :

Tués : Troupe, 2 Blessés : Troupe, 9

Par Décision Ministérielle sont nommés sous-lieutenant au Régiment à titre temporaire, pour leur belle conduite au feu :

A la 11^{ème} Compagnie l'adjudant CLOCHE, à la 7^{ème} Compagnie l'adjudant MONCHY, au titre de la réserve à la 2^{ème} Compagnie le sergent de réserve GOUT.



3 octobre 1914

Matinée très calme. La canonnade reprend dans l'après-midi sans résultat.

La nuit quelques tiraileries éclatent sur plusieurs points du front, gênant les travaux de renforcement des tranchées, entrepris avec des madriers envoyés par le Corps d'Armée et l'établissement complet des réseaux de fil de fer.

Les pertes de la journée du 3 octobre 1914 sont :

Blessés : Officiers, 1 – Troupe, 1

4 octobre 1914

Toute la journée s'écoule dans le calme le plus complet jusqu'à 16h30 où une canonnade intermittente éclate sur différentes tranchées du secteur du Régiment occasionnant quelques pertes.

La nuit, les travaux continuent sur toute la ligne des tranchées. Un projecteur est placé près de la 1^{ère} Compagnie en surveillance sur la route de Servon .

Les pertes de la journée du 4 octobre sont :

Tués : Troupe, 1 Blessés : Troupe, 7

5 octobre 1914

Matinée et après-midi très calmes sur tout le front.

Vers 16h30 une salve de gros obus s'abat sur Vienne-le-Château tuant et blessant quelques civils et militaires.

La nuit est tranquille sur tout le front, mais la même canonnade recommence sur Vienne-le-Château sans causer de pertes en hommes, mais allumant un incendie qui est circonscrit au bout de 2 heures.

Les pertes de la journée du 5 octobre sont :

Tués : Troupe, 5 Blessés : Troupe, 10

6 octobre 1914

Même calme que la veille sur tout le front du Régiment, mais avec une régularité parfaite, le bombardement de Vienne-le-Château par les obusiers de 21 se déclenche à 16h30.

Une dizaine de coups sont tirés sans gros résultats matériels.

Le Régiment est prévenu, à la même heure, qu'il sera relevé à partir de 21h par le 87^{ème}.

La relève se fait à Vienne-le-Château et sur le front dans le plus grand ordre et sans attirer l'attention de l'ennemi ; elle est terminée vers 1h pour la dernière unité.

Le Régiment prend alors les emplacements suivants :

- Le 1^{er} Bataillon cantonne à La Placardelle
- Le 2^{ème} Bataillon cantonne à Rondchamp
- Le 3^{ème} Bataillon bivouaque à la cote 211 ; à l'est de La Placardelle, avec une compagnie à la sortie est de ce village en cantonnement d'alerte.

Le Régiment a comme mission de s'établir sur une position organisée par le Génie et allant de la cote 211 à l'est, à La Renarde à l'ouest en passant par la Chapelle Saint-Roch (1km sud de Vienne-le-Château).

Les pertes de la journée du 6 octobre sont :

Tués : Troupe, 1

7 octobre 1914

Le Régiment s'installe sur les positions qu'il doit occuper :

3^{ème} Bataillon :

Qui a déjà bivouaqué pendant la nuit près de la cote 211, occupe le secteur de droite allant du chemin de terre passant à l'R de la Seigneurie au Four-de-Paris (où il se rattache au 91^{ème}) au chemin de terre allant de la Placardelle au Four-de-Paris à 200m au sud des pentes du ravin de la Harazée.

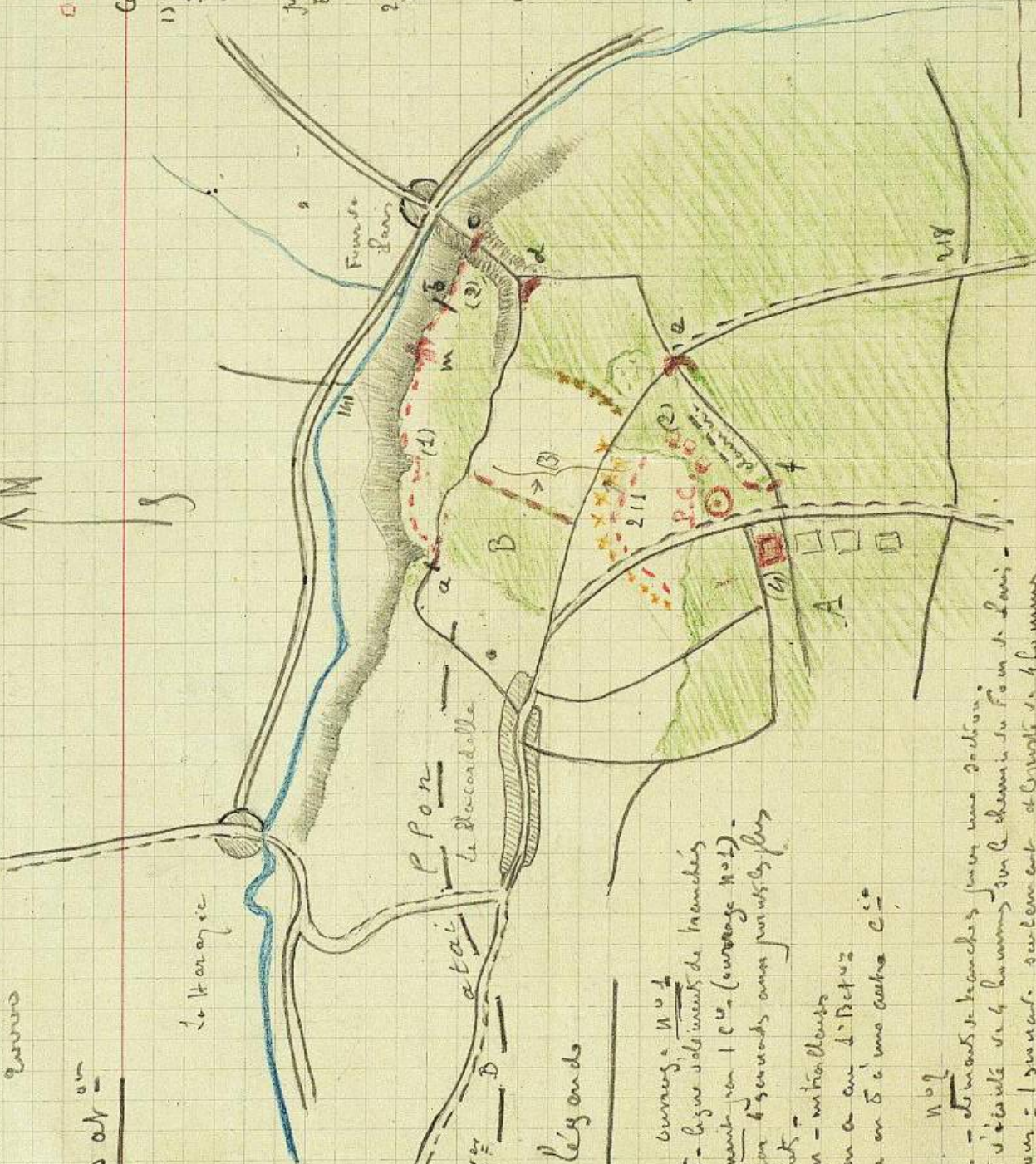
Organisation du service de jour et de nuit.

Résulte du croquis et des explications qui y sont ajoutées.

Échelle $\frac{1}{20000}$

3e Bataillon

N



Légende

Courages N° 1

de a à b - ligne solennelle de branches
courages de unité n° 1 (ouvrage N° 1) -
de jure par 6 servants avec points plus
important -

de m - mitrailleuses
ce relié en a au b. Pictus
de grande en d à une autre c.

N° 2

de b à c - de m et branches sur une section
c, poste d'écoute de 4 hommes sur le chemin du P. à m de Lain -
de jure - 1 servant. seulement d'après le 4e service.
d - poste d'une escouade, fixe, pour son ouvrage N° 1, commandé le chemin du P. à m de Lain et celui ramenant ~~en c~~ en c.

Tout le long de branches de a en c, y compris les mitrailleuses et le poste d'écoute et dans le secteur commandement.

N° 2 (suite)

□ □ reste de la c. qui four-
nit la section de l'ouvrage (2)

Cette c. fournit angles :

1) l'angle e - qui assure la liaison
avec l'angle sur le chemin
de la Baccardelle - 118.

Le poste, d'une escouade, est
préparé pour 3 sections au cas de
besoin et commande ~~la section~~
le secteur en c.

2) Le poste f - préparé pour une
section, mais ne sera occupé
qu'en cas de besoin.
Commandant la section et la
demi-section poste a, dans le cas
où celui-ci se verra repoussé.

N° 3.

2 sections l'ouvrage de P. à m B.
2 sections l'ouvrage M - à l'angle droit.
3 passages la nuit.
depuis l'ouvrage seulement
par sections.

N° 4
C. disponible : de m - dans le P. à m
de m - à l'angle droit.

T. 1. 1. 1.

1^{er} Bataillon :

Secteur du centre ; occupe les tranchées qui vont du secteur occupé par le 3^{ème} Bataillon à la chapelle Saint-Roch où il se raccorde au 2^{ème} Bataillon.

Dans ce secteur, 3 compagnies sont en 1^{ère} ligne, 1 compagnie en réserve.

Organisation sur service de jour et de nuit.

Le jour, le bataillon s'installe dans les bois au sud de la Placardelle moins 2 sections qui occupent les tranchées.

La nuit, les compagnies rentrent dans le village et y cantonnent en cantonnement d'alerte, moins deux sections qui restent de garde.

2^{ème} Bataillon :

Secteur de gauche. 3 compagnies en 1^{ère} ligne dans les tranchées de la chapelle Saint-Roch à la Renarde, 1^{ère} compagnie en réserve à le Rondchamp.

Organisation du service de jour et de nuit.

Le jour, une section par compagnie occupe les tranchées réservées à sa compagnie, la nuit même disposition. Les autres sections sont au repos dans le jour à le Rondchamp ou à la Renarde, la nuit elles cantonnent en cantonnement d'alerte dans les mêmes cantonnements.

La journée est calme. Un bombardement intermittent tombe vers la cote 211 mais au nord de cette crête. Le village de la Placardelle est lui-même bombardé sans résultat.

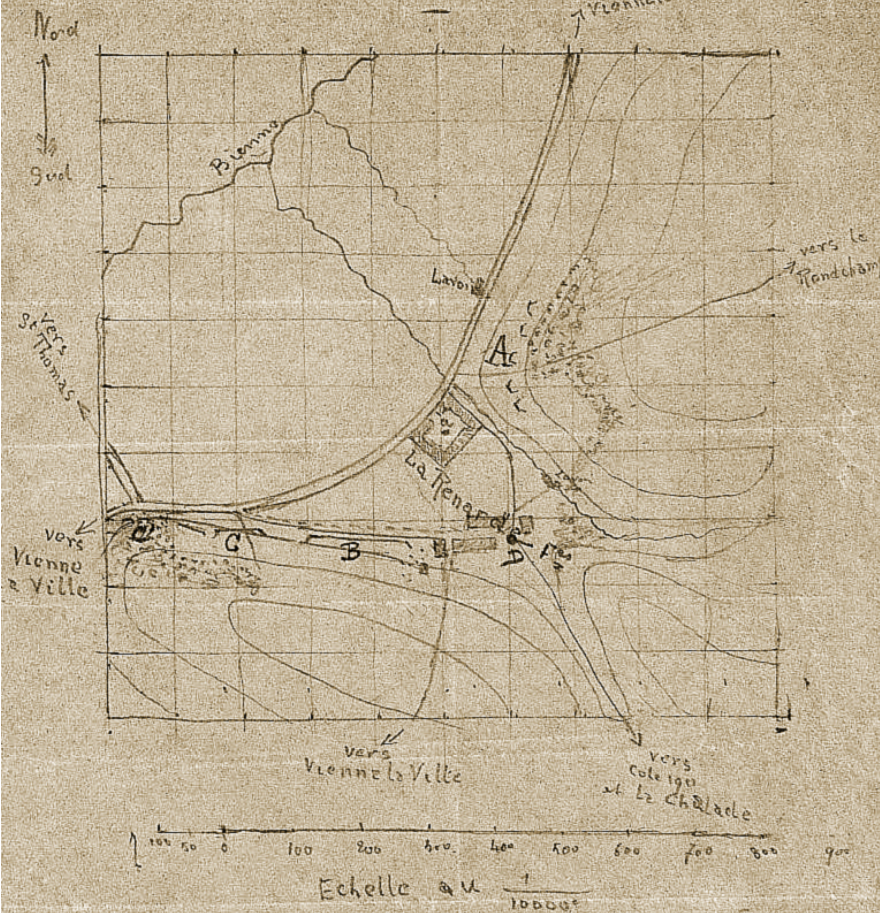
Les pertes de la journée du 7 octobre sont :

Tués : Troupe, 1 Blessés : Troupe, 1

147^e Rég¹ d'Inf.

7^e Compagnie

Croquis des emplacements occupés par la
Compagnie sur le front des faubourgs de la
viennaise Châteauleuve



Legende

- A = tranchée occupée pour la nuit par 3 escouades
a) de l'escouade de garde de police chargée de la défense
de la poste occupée par le 42^e d'Artillerie (1 groupe)
B = tranchée occupée en cas d'attaque par 1 section
C = id.
D = Patrouille de 8 hommes envoyée en flanc par la

TSVP

gauche (face à la route de S. Thomas) par la
section C

D = Section de réserve restant dans les bâtiments occupés
par la Compagnie comme casernes et se
rassemble à la bifurcation des chemins qui conduisent
de la route de Vienne la Châteauleuve à Vienne la Ville
et la Côte 190 et de la route vers Rondchamp
vers la Côte 190 et la Châteauleuve.

Le Capitaine C. de la 1^{re} C.

[Signature]

8 octobre 1914

Journée calme, bombardement intermittent soit vers la cote 211, soit vers la lisière sud de la Placardelle, où les obus frappent régulièrement un emplacement où une batterie avait été en position il y a 15 jours. Les compagnies occupent des emplacements dans les bois pendant toute la journée et ne reprennent leur place au cantonnement qu'à la nuit tombante.

9 octobre 1914

Journée absolument calme et sans incident. Les unités occupent les mêmes emplacements pendant la nuit que la veille.

10 octobre 1914

Journée très calme. Dans la soirée le 147^{ème} quitte ses positions de 2^{ème} ligne pour aller avec un bataillon du 91^{ème} (Commandant MALMASSON) relever en 1^{ère} ligne dans les bois de la Gruerie, le 120^{ème}, le 18^{ème} B.C.P. et des éléments du 72^{ème}.

La nouvelle position occupée est marquée par la ligne générale : cote 176 (2km500 nord de Vienne-le-Château) – Bagatelle Pavillon, et occupée comme suit :

- 1^{er} Bataillon (Commandant DAZY), sa gauche s'appuyant à la route Vienne-le-Château – Binarville ;
- 2^{ème} Bataillon (Capitaine SENECHAL) au centre à cheval sur le chemin de bois la Fontaine-aux-Charmes – Binarville ;
- Le bataillon du 91^{ème} à cheval sur la route cote 176 – Bagatelle Pavillon, à hauteur de ce dernier point.

Une compagnie du 3^{ème} Bataillon du 147^{ème}, la 9^{ème} (Lieutenant MAUCLERT), à cheval sur cette même route, relève en seconde ligne les éléments du 120^{ème} et du 18^{ème} B.C.P.

Le reste du 3^{ème} Bataillon (Commandant VASSON) laisse une compagnie au Poste de Commandement du Colonel, à la Fontaine-aux-Charmes, une compagnie au carrefour des 2 allées forestières à 600m au sud, une compagnie à la Harazée auprès du Général Commandant la 7^{ème} Brigade.

La relève s'est faite sans incident ; elle était achevée vers minuit.

L'ensemble des positions occupées par les quatre bataillons constitue le sous-secteur de gauche, sous le commandement du Colonel Commandant le 147^{ème}.

Pertes du Régiment dans la journée du 10 : néant.

11 octobre 1914

Rien à signaler. Sur la ligne quelques tiraileries sans résultat.

Devant quelques tranchées on relève des tentatives faites par l'ennemi pour s'avancer à la sape jusqu'à nos abatis ; ces tentatives semblent particulièrement dirigées contre les tranchées de Bagatelle Pavillon (Bataillon du 91^{ème}) qui sont fortement en flèches.

Les pertes du Régiment pour la journée du 11 sont :

Tués : Troupe, 1

12 octobre 1914

Journée calme sur le front des 1^{er} et 2^{ème} Bataillons du 147^{ème}. Toute l'activité de l'ennemi se manifeste en face du bataillon du 91^{ème} à Bagatelle Pavillon.

Dès 11h, la tranchée située sur la route, à hauteur du Pavillon est l'objet d'un feu intense provenant de 3 mitrailleuses placées dans la tranchée ennemie à 25m environ de la notre.

Le Lieutenant DREVON¹ Chef de section est tué. Une heure après environ, le sous-officier qui l'a remplacé est grièvement blessé, et avec lui plusieurs hommes, ce que voyant, le reste de la tranchée évacue spontanément cette dernière.

Le Colonel Commandant le sous-secteur de gauche avait donné aussitôt l'ordre de la reprendre, mais comme cette tranchée est légèrement en contre bas, qu'il est difficile de l'approcher sans perdre beaucoup d'hommes, on n'y enverra pour le moment qu'une patrouille et la tranchée ne sera reprise que le soir ; une seconde tranchée sera

¹ DREVON Pierre Louis Marie Roger – sous-lieutenant au 91^{ème} R.I.

N° de matricule : 887 au Corps, 1271 au Recrutement (Mézières). Classe 1911

Né le 12 juillet 1891 à Châteauroux (Indre), Mort pour la France le 12 octobre 1914 à Bagatelle à l'âge de 23 ans.

immédiatement construite à une quinzaine de mètres en arrière, en haut de la pente, et reliée à la première par un boyau.

De plus, le Commandant du sous-secteur, ordonne l'exécution d'une tenaille qui sera construite à petite distance en arrière des deux tranchées précédentes et permettra une nouvelle résistance, au cas où ces tranchées viendraient à céder.

Dans la soirée la 6^{ème} Batterie, en position entre la Harazée et la Placardelle, a réglé son tir sur les tranchées ennemies en face de celle évacuée par nous ; le tir a été réglé grâce à un observateur d'Artillerie venu de la batterie à Bagatelle Pavillon.

Vers 20h le Colonel Commandant du sous-secteur, sachant qu'un tir doit être fait à la même heure sur la Barricade Pavillon ordonne que la 6^{ème} Batterie exécutera concurremment un tir lent (1 coup toutes les 5 minutes pendant 1 heure) sur les tranchées ennemies de Bagatelle.

A la faveur de ce tir, la compagnie de Bagatelle réoccupera sa tranchée évacuée.

L'opération ainsi menée à réussi ; dans la courant de la nuit la tranchée évacuée a été réoccupée et améliorée ; celle en arrière terminée et réunie à la précédente par un boyau.

La tenaille continuée, au jour la situation est rétablie comme auparavant.

Les pertes du Régiment pour la journée du 12 sont :

Tués : Troupe, 3 Blessés : Officiers, 1 – Troupe, 5

13 octobre 1914

Journée calme après la prise et la perte de la tranchée de Bagatelle Pavillon, l'ennemi semble vouloir cesser momentanément son offensive. En revanche il travaille à la sape et indique nettement sa volonté d'approcher de nos tranchées par des moyens moins coûteux.

Sur tout le front de nombreuses patrouilles sont envoyées à des heures variées afin de déterminer la nature de ces travaux et de les gêner le plus possible.

En particulier une patrouille commandée par le sergent VAUCHEZ de la 3^{ème} Compagnie, réussit à jeter des grenades dans une tranchée où travaillent 30 Allemands, en blesse plusieurs, s'installe dans la tranchée et ouvre le feu sur l'ennemi qui s'est rallié à 50m de là et dont elle tue ou blesse encore une douzaine.

Le sergent VAUCHER² est lui-même frappé de trois balles mais peut regagner sa compagnie ramenant toute sa patrouille. Cette opération hardie lui vaut le jour même la médaille militaire.


² **VAUCHER Pierre, Charles** – Sergent au 147^{ème} R.I.

N° de matricule : 07738 au Corps, 711 au Recrutement (Mézières). Classe 1910

Né le 24 septembre 1890 à Bazeilles (Ardennes), Mort pour le France des suites de ses blessures le 17 octobre 1914 à Sainte-Ménéhould (Marne). Médaille Militaire attribuée le 13 octobre 1914.

Cité dans le Tableau d'Honneur de l'Illustration (voir illustration)



VAUCHER (cit., )
sergent au 147^e d'infant.

Conduisant une patrouille de 12 hommes, a tué un observateur ennemi juché dans un arbre, s'est approché d'une tranchée allemande, a jeté des grenades dans cette tranchée, chassant ainsi les 60 Allemands qui l'occupaient, a poursuivi ceux-ci, leur tuant 12 hommes; a reçu lui-même trois blessures.

Source : Tableau d'Honneur de l'Illustration

On profite de l'accalmie pour régler au plus près possible le tir d'une batterie de 75 qui de la Placardelle doit canonner les tranchées ennemies de Bagatelle Pavillon. Ce réglage est rendu très difficile par suite de la proximité immédiate des tranchées adverses (20m par endroits), de l'incurvation de notre ligne sur laquelle se modèle la ligne allemande, ce qui nécessiterait presque pour mettre les choses au point, un réglage spécial à chaque tranchée, par suite de la situation même de ces tranchées en pleine forêt, ce qui rend l'observation presque impossible. En fin de journée l'artillerie parvient cependant à régler son tir en direction et à 50m près en portée.

A minuit arrive au PC du Colonel une section d'artillerie de montagne.

A 3h du matin cette section est en position à l'extrémité sud-ouest de la clairière. Elle peut ouvrir le feu à 2000m environ sur les tranchées ennemies de Bagatelle Pavillon.

Les pertes du Régiment pour la journée du 13 sont :

Tués : Troupe, 2 Blessés : Troupe, 2 Disparus : Troupe, 1

14 octobre 1914

Dans la matinée continuation du réglage pour la batterie de 75 (11^{ème} Batterie) qui a envoyé son sous-officier observateur dans la tranchée la plus avancée (ce sous-officier y a été tué dans la journée).

Réglage du tir pour la section de 65 de montagne ; ce réglage se poursuit péniblement vu les difficultés d'observation. Dans la journée, une vigoureuse attaque de l'ennemi prononcée sur les tranchées formant la partie sud du saillant de Bagatelle Pavillon, et soutenue par le feu violent d'une compagnie de mitrailleuses, provoque, après que les chefs de tranchée ont été mis hors de combat, la perte de deux de ses ouvrages. Cette perte entraîne celle de la tranchée qui barre la route, de celle qui, à 25m en arrière, la doublait depuis la veille, ainsi que de la tenaille ébauchée la veille, sur l'ordre du Colonel, pour parer à l'enlèvement par l'ennemi de la tranchée la plus avancée.

Ces pertes successives nécessitent la constitution d'une ligne intermédiaire qui supprime le saillant, du moins sur cette partie de la 1^{ère} ligne. Mais le Colonel décide qu'il faut reprendre les tranchées perdues. A cet effet la 10^{ème} Compagnie, en réserve auprès de son Chef de Bataillon (Commandant VASSON) est mise à la disposition du Commandant MALMASSON du 91^{ème} qui commande le bataillon intéressé.

Il est décidé qu'une attaque à la baïonnette sera exécutée le soir même.

Une des pièces de canon de montagne est transportée sur une des tranchées les plus avancées, pour pouvoir battre de plein fouet les tranchées derrière lesquelles s'abritent les mitrailleuses allemandes. Faute de reconnaissance faite à temps l'attaque ne peut avoir lieu le soir.

La nuit très noire, l'impossibilité de déterminer nettement les objectifs, ne permettent pas d'agir avant le jour. Dans la soirée le Commandant MALMASSON et le Capitaine WERNER (promu le jour même) viennent au P.C. du Colonel ; il est décidé que l'attaque aura lieu le lendemain vers 6h après reconnaissance préalable par le Capitaine WERNER.

Dans la journée le Colonel apprend la triste nouvelle de la mort du Capitaine RIGAULT blessé le 12 octobre et du Lieutenant de réserve LAVAL blessé le 3 octobre, morts l'un et l'autre des suites de leurs blessures.

Les pertes du Régiment dans la journée du 14 sont :

Tués : Troupe, 4 Blessés : Troupe, 10

15 octobre 1914

Par suite des lenteurs de la reconnaissance, des difficultés d'entente pour le réglage du tir des deux artilleries, l'attaque à la baïonnette a été plusieurs fois différée. Le moment opportun a passé. Cependant vers 9h, la 10^{ème} Compagnie, sans qu'une préparation efficace ait pu être réalisée par l'artillerie et le tir des mitrailleuses, essaie par trois fois de se lancer à l'assaut. Chaque fois que les deux premières sections, chargées d'attaquer, se lèvent, des décharges de mitrailleuses la fauchent. A son P.C. le Capitaine WERNER est lui-même englouti sous le parapet avec une des pièces de la 3^{ème} section de mitrailleuses ? Il se dégage mais couvert d'éclats d'obus ; l'attaque est manquée ; le Colonel qui s'est lui-même rendu au P.C. du Commandant MALMASSON pour mieux juger de la situation, ramène à son P.C. le Capitaine WERNER ; la 10^{ème} Compagnie dispersée se reforme tant bien que mal et remet sur pieds 100 hommes environ. Elle n'a plus qu'un chef de section, sous-officier de réserve qui en prend le commandement, le sergent DELOR. Le sous-lieutenant de réserve DU MASJAMBOST, blessé en se portant à l'attaque, n'a pas été retrouvé.

Tout le reste de la journée est employé à organiser le plus solidement possible la nouvelle ligne. Quelques tiraileries, quelques canonnades tiennent toute la journée nos tranchées en éveil, mais en résumé la fin du jour et la nuit ont été tranquilles, et de notre côté uniquement employées à des travaux de sape.

Dans la soirée arrivent au P.C. du Colonel 150 boucliers métalliques destinés à protéger le travail et le tir dans les tranchées. Ils ont été utilisés surtout au saillant. Que ne sont-ils arrivés quelques jours plus tôt ! Ils eussent permis de lutter sur ce point dangereux à armes égales avec un adversaire admirablement monté au point de vue qualité et quantité de matériel.

Dans la journée le Colonel reçoit la douloureuse nouvelle de la mort du lieutenant-Colonel SAGET du 147^{ème}, survenue à la suite d'une blessure occasionnée le 26 septembre par un éclat d'obus à la tête.

Les pertes du Régiment dans la journée du 15 sont :

Tués : Troupe, 1 Blessés : Officiers, 1 – Troupe, 6 Disparus : Officiers, 1

16 octobre 1914

Toute la journée le bataillon du 91^{ème} (Commandant MALMASSON) travaille à l'organisation de la nouvelle ligne imposée par la perte définitive des 3 tranchées évacuées la veille. Il s'agit de créer un nouveau saillant qui puisse cette fois résister aux attaques convergentes sans cesse renouvelée de l'ennemi.

Grâce aux boucliers, le travail prend une intensité qu'il ne pouvait avoir les jours précédents ; l'emploi de ces abris donne à nos hommes une confiance qui se marque immédiatement par une recrudescence de notre feu, tant de fusils que de mitrailleuses.

Ces dernières, renforcées encore dans le secteur du Commandant MALMASSON par l'adjonction de la section de mitrailleuses employée jusque là par le 1^{er} Bataillon du 147^{ème}, sont actuellement au nombre de 7 pièces : 3 au Saillant, 2 encadrant la laie forestière, 2 dans le ravin de la Fontaine-aux-Charmes (à vrai dire ces deux dernières, détériorées, ne peuvent fournir des feux très efficaces).

Ces mitrailleuses protégées en avant et au dessus d'elles par des boucliers, luttent cette fois dans des conditions égales avec les mitrailleuses ennemies qu'elles réduisent par moment au silence. Se rendant compte sans doute du renforcement de la position, de l'intensité nouvelle donnée au travail par le feu, l'ennemi tente par cinq fois de troubler nos travailleurs ; une de ces attaques accompagnée de mouvement en avant, échoue, occasionnant à l'ennemi de grosses pertes. Malgré sa proximité de nos lignes (20m par endroits), malgré l'emploi de ses engins habituels : canon-révolver, bombes, etc..., et l'appui de sa grosse artillerie qui arrose systématiquement toute la ligne et particulièrement l'intérieur du saillant et le ravin de Fontaine-Madame, l'ennemi ne parvient pas à entamer aucune de nos lignes.

Le Régiment enregistre encore une perte cruelle, celle du sous-lieutenant SABARTHEZ, mort dans la journée des suites d'une blessure reçue la veille en commandant sa compagnie dans la tranchée.

Dans le courant de la soirée toute la 1^{ère} ligne est à peu près terminée sur le nouveau front.

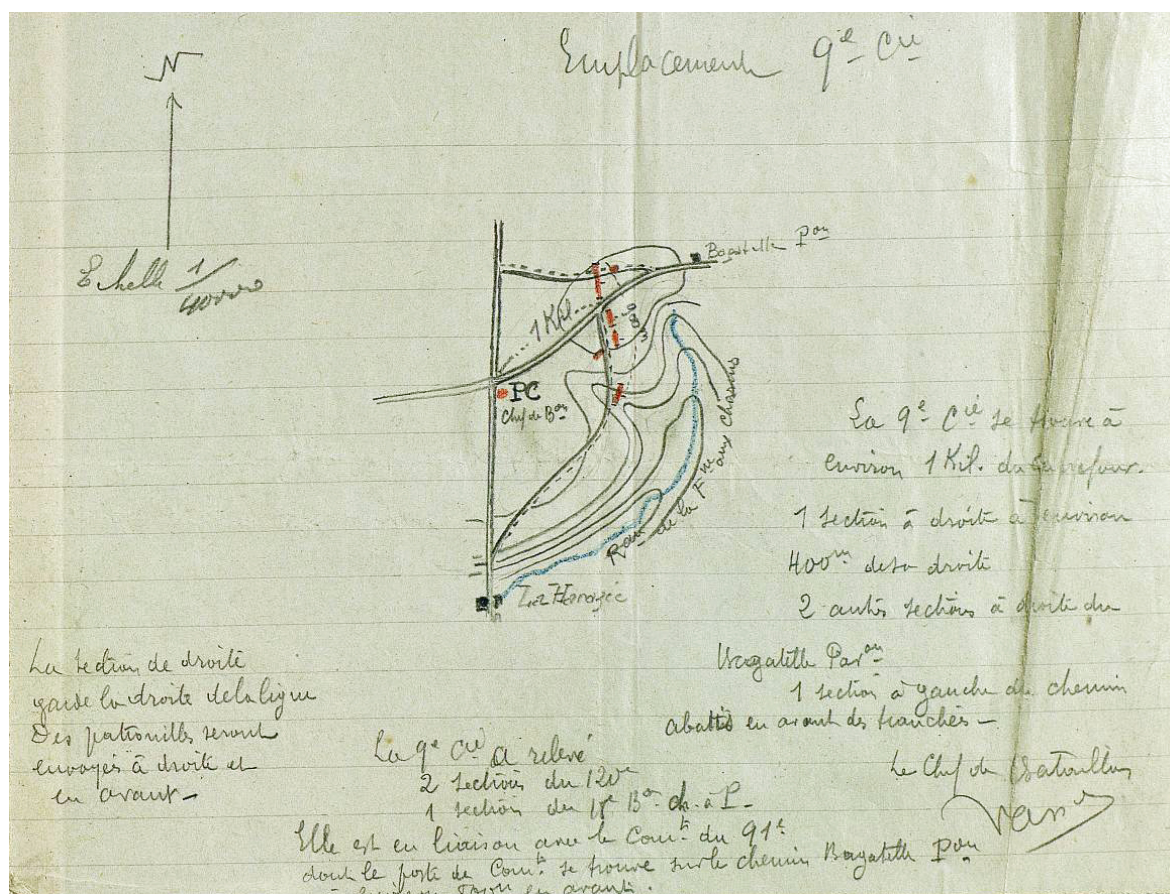
Les travaux continueront pendant toute la nuit.

Les pertes du Régiment pour la journée du 16 sont :

Tués : Troupe, 10 Blessés : Officier, 1 – Troupe, 23

17 octobre 1914

Les travaux commencés dans la journée du 16 ont été poursuivis le 17 ; mais, bien que la 1^{ère} ligne semble actuellement suffisamment forte pour résister à toute attaque et que la forme donnée au saillant ait été de nouveau modifiée de façon à présenter en quelque sorte deux bastions, le Colonel Commandant le Régiment estime devoir envisager la constitution d'une deuxième ligne en arrière du saillant (voir croquis).



La section du génie est chargée d'organiser cette deuxième ligne à laquelle elle a travaillé toute la journée.

La journée du 17 a été marquée par des incidents curieux. Toute la matinée fut calme, plus calme qu'à l'ordinaire ; vers midi, sur le front du 2^{ème} Bataillon, des appels sortaient de certaines tranchées ennemies en même temps qu'y paraissaient des drapeaux blancs. Un groupe de deux hommes, dont un officier sans arme et sans équipement, sortant de l'une d'elles, s'avancait à mi-distance des nôtres et présentait à un de nos hommes qui s'était porté à sa rencontre une enveloppe contenant une invitation à ne pas prolonger une lutte, soi-disant inutile, les Allemands ayant reçu des canons et des hommes de renfort. D'autre part, rendant hommage à la bravoure de nos soldats, la lettre leur garantissait un bon accueil.

Les mêmes appels se firent entendre, mais sans succès, devant d'autres tranchées du même bataillon.

Cependant que le Colonel Commandant le Régiment, prévenu du fait, donnait des ordres formels pour éviter tout rapprochement en dehors des formes prévues par le Règlement, et prescrivait de recevoir à coups de fusils quiconque renouvellerait pareille tentative, un fait analogue se produisait sur le front du 1^{er} Bataillon où, en dehors de toutes formes régulières, un pseudo-parlementaire ennemi, porteur d'un papier, demandait à entrer dans nos lignes.

La lettre n'était autre que celle déjà reçue par le 2^{ème} Bataillon.

Sur l'ordre du Général de Division, le parlementaire était introduit dans les lignes et conduit au Quartier Général de la 4^{ème} Division d'où il a été dirigé sur le Quartier Général du 2^{ème} Corps d'Armée puis sur le Quartier Général de l'Armée.

Tout le reste de la journée le drapeau blanc a continué à flotter sur plusieurs tranchées ennemies d'où l'on a réclamé à plusieurs reprises le parlementaire.

Sur le front du bataillon du 91^{ème} des manifestations du même genre ont eu lieu, mais le Chef de Bataillon prévenu a reçu les pseudo-parlementaires à coups de fusils.

Dans la soirée, sans doute pour se venger de ces tentatives infructueuses, l'ennemi a ouvert entre 17h30 et 19h un feu violent de fusils, mitrailleuses et canons auquel il n'a pas été répondu.

Les pertes du Régiment pour la journée du 17 sont :

Tués : Troupe, 29 Blessés : Officiers, 1³ – Troupe, 47

18 octobre 1914

Journée très calme, sauf dans la matinée où une très violente fusillade a éclaté à l'heure habituelle (entre 10 et 11h)

Dans le courant de l'après-midi des reconnaissances faites par les cadres du 120^{ème} en vue de la relève prescrite pour le soir ; ces reconnaissances sont très laborieuses, particulièrement dans le secteur du bataillon du 91^{ème} (Commandant MALMASSON), où l'ennemi est au contact à 25m, et les unités enchevêtrées avec les 9^{ème}, 10^{ème} et 11^{ème} Compagnies du 147^{ème}.

La relève a commencé vers 20h et a duré toute la nuit ; l'obscurité, l'état des chemins extrêmement glissants et encombrés de branches cassées par les nombreux projectiles ennemis tombés la veille et dans la matinée, contribuent à prolonger encore la durée de l'opération que la proximité immédiate de l'ennemi, dans le secteur du 91^{ème}, surtout, rend très délicate.

L'ennemi, sauf entre 20h et 21h où il y a eu une fusillade assez vive, n'a pas troublé la relève ; celle-ci a été faite par le 120^{ème} tout entier appuyé par un bataillon du 91^{ème} destiné à servir de réserve.

A ce moment les travaux entrepris sur la 1^{ère} ligne étaient presque achevés ; sur tout le front, les tranchées avaient été aménagées pour tireurs debout ; la plupart étaient reliées entre elles par des boyaux de communication, et, en arrière, un boyau parallèle à la ligne permettait de se déplacer à couvert sur tout le front.

Le raccord projeté en arrière du saillant pour former éventuellement une 2^{ème} ligne en ce point avait été dans la journée fortement poussé.

Sur tout le front les tranchées avaient été garnies de fils de fer sur une largeur de 10m environ, précédés, presque partout d'abatis sur une largeur de 20m.

Enfin des abris contre les schrapnells avaient été construits à l'extrémité de presque toutes les tranchées.

Le 147^{ème} laissait à son successeur une 1^{ère} ligne renforcée qu'une journée de travail suffirait à mettre complètement au point.

Les pertes du Régiment pour la journée du 18 sont :

Tués : Troupe, 3 Disparus : Troupe, 1

³ Le sous-lieutenant de réserve MOUTAUX, blessé grièvement au bras par une balle.

19 octobre 1914

Après leur relève, les bataillons se sont rendus dans la nuit du 18 au 19 à leurs nouveaux emplacements, les 1^{er} et 2^{ème} à Florent où se tient le Quartier Général de la Division, le 3^{ème} Bataillon (Commandant VASSON) sur la croupe 211, réduit organisé sur le versant sud de la vallée en arrière du Four-de-Paris, qu'il a déjà occupé deux fois précédemment (voir croquis).

Un roulement est organisé entre les bataillons pour aller à la cote 211, afin de permettre à chacun d'eux de se reposer à Florent, des fatigues physiques et morales supportées au cours de ces 8 jours de service aux tranchées, et de se livrer aux travaux d'entretien de réparation et surtout de nettoyage absolument indispensables.

En cours de route les cadres des 1^{er} et 2^{ème} Bataillons ont été reconnaître les emplacements à occuper en 2^{ème} ligne en cas d'alerte. Cette 2^{ème} ligne comporte 2 secteurs compris l'un entre le chemin de terre : la Seigneurie, Four-de-Paris (limite sud du réduit 211), jusqu'à une ligne passant par la Seigneurie et le carrefour cote 218 ; l'autre entre cette ligne et une autre ligne allant de la Seigneurie au pont de la Chalade.

Un roulement est établi entre les trois bataillons qui seront ainsi à même d'occuper indifféremment les différents secteurs.

Dans la soirée la vive fusillade déchaînée par l'ennemi (suivant son habitude) sur le front tenu par le 120^{ème} provoquait l'alerte à Florent des 2 bataillons du 147^{ème} ; une heure après ces 2 bataillons rentraient dans leurs cantonnements n'ayant pas eu à marcher.

Le Régiment a la douleur d'apprendre la mort du Lieutenant MAUCLERT⁴, blessé grièvement dans la nuit, au cours de la relève, et qui a succombé quelques heures après ; il apprend également la mort du sergent VAUCHEZ, décoré de la médaille militaire le 13 octobre, à la suite d'une opération hardie (voir 13 octobre).

Les pertes du Régiment dans la journée du 19 sont :

Blessés : Officier, 1

20 octobre 1914

Repos à Florent. Travaux de propreté et d'entretien ; relève du 3^{ème} Bataillon par le 1^{er} à 211.

Dans la soirée, l'annonce d'un fléchissement de la ligne, dans la région de Saint-Hubert, provoque la mise à la disposition du Colonel MANGIN, Commandant le sous-secteur de droite, du 1^{er} Bataillon (Commandant DAZY).

A ce moment installé au réduit de la cote 211.

Ce bataillon est destiné à coopérer à la reprise des tranchées évacuées par des éléments de 1^{ère} ligne.

Les pertes du Régiment dans la journée du 20 : néant.

21 octobre 1914

Repos à Florent.

Le 1^{er} Bataillon (Commandant DAZY) rentre à Florent à 21h. Dans la soirée du 20 il s'est rendu de 211 à la Harazée et de là dans la région de Saint-Hubert où il a eu mission d'occuper un certain nombre de tranchées évacuées dans la journée.

Rien à signaler au cours de cette occupation. Quelques hommes ont été légèrement blessés par les bombes lancées par l'ennemi.

Dans la soirée, le 2^{ème} Bataillon (Commandant JEANNELLE) a été relever croupe 211 un bataillon du 91^{ème} qui y avait lui-même la veille au soir remplacé le Bataillon DAZY parti pour la Harazée.

Les pertes du Régiment pour la journée du 21 sont :

Blessés : Troupe, 5

22 au 26 octobre 1914

Repos à Florent. Au cours de cette période le Régiment reçoit successivement 2 renforts provenant du dépôt. L'un de 2 Officiers et 258 hommes, l'autre de 3 Officiers et 143 hommes.

Sont cités à l'Ordre de la Division pour leur belle conduite :

MOUTAUX, sous-lieutenant

⁴ MAUCLERT, Jean, Baptiste, Emile – Lieutenant au 147^{ème} R.I.

N° de matricule : 331 au Corps 7 au Recrutement (Reims). Classe 1903

Né le 20 Janvier 1883 à Reims (Marne), Mort pour la France le 19 octobre 1914 à l'âge de 31 ans.

DORIoT, adjudant
HANUS, sergent-major
VANHOLME, sergent
FAUCON, caporal
RICADAT, LEMER, DEHON, soldats de 1^{ère} classe
PRUNIER, HAUTECOEUR, soldats de 2^{ème} Classe

27 octobre 1914

Le Régiment se rend à la Gruerie reprendre ses emplacements précédents, un bataillon du 87^{ème} (Commandant LE BAVAY) lui est adjoint. Le Colonel décide que les 3 bataillons du 147^{ème} seront en 1^{ère} ligne, le bataillon du 87^{ème} en réserve.

La disposition des bataillons est la suivante en 1^{ère} ligne à partir de la droite (ravin de la Fontaine-Madame) : 2^{ème} Bataillon (Commandant JEANNELLE), 3^{ème} Bataillon (Commandant VASSON), 1^{er} Bataillon (Commandant DAZY)

Les deux bataillons de gauche retrouvent leurs emplacements tels qu'ils les avaient laissés, mais d'importantes modifications sont survenues sur la ligne du bataillon de droite. La perte de 3 tranchées sur la laie forestière Servon-Bagatelle a amené la chute du saillant plus au nord, l'ennemi trouvant devant lui la route libre a poussé jusqu'au PC du Chef de Bataillon faisant tomber du même coup tout le front compris entre le saillant et le ravin de la Fontaine-aux-Charmes.

Un énergique retour offensif a permis de réoccuper des tranchées à hauteur du PC du Chef de Bataillon ; peu à peu une nouvelle ligne a été constituée s'appuyant à droite sur le ravin de la Fontaine-aux-Charmes, à gauche sur la dernière tranchée du secteur du bataillon.

Le front nord est donc intact, mais comme toujours le front est qui représente un saillant est particulièrement difficile à tenir.

Les pertes du Régiment pour la journée du 27 sont :

Tués : Troupe, 1 Blessés, Troupe, 1

28 octobre 1914

Journée calme. Pendant que les Bataillons s'installent dans leurs secteurs respectifs et poussent rapidement les travaux, l'activité de l'ennemi ne se manifeste que sur le front est où des attaques sont poussées à plusieurs reprises sur le saillant de Bagatelle et le Bastion.

A gauche quelques éléments du Régiment voisin du 147^{ème}, qui forme la droite de la 3^{ème} Division, ont légèrement cédé et occasionné par leur retraite un trou dans leur ligne.

La 4^{ème} Compagnie du 147^{ème} (Lieutenant PREGNON) extrême gauche du secteur, coopère activement au rétablissement de la situation en poussant des sapes dans la direction de l'ennemi. Sur tout le front des 1^{er} et 3^{ème} Bataillons également de nombreuses sapes sont ouvertes pour reconnaître et détruire les tranchées exécutées par l'ennemi parallèlement et à courte distance du front.

Aucun incident à signaler.

Les pertes du régiment pour la journée du 28 sont :

Tués : Officiers, 1 – Troupe, 11 Blessés : Troupe, 19

29 octobre 1914

Journée marquée de nombreuses et violentes tiraileries venant de l'ennemi mais sans aucun mouvement de sa part. De notre côté, sur le front nord de nombreuses patrouilles et reconnaissances sont poussées du côté de l'ennemi pour empêcher son travail de sape, et tenter, par des coups de main de lui faire quelques prisonniers ; la violence des feux exécutés par les mitrailleuses ennemies sur ces patrouilles les force presque toutes à se replier.

Dans le courant de la journée, en même temps que se déroule une attaque sur Varennes menée par une partie du 5^{ème} Corps, des glissements de forces sont annoncés sur le front nord du Régiment à quelques cent cinquante mètres en arrière de la 1^{ère} ligne des tranchées ennemies ; la section de montagne, la batterie de 75 et bientôt une batterie de 90 arrosent copieusement toute la zone supposée traversée par les colonnes ennemies du Bastion sur la laie forestière de Bagatelle où la proximité de l'ennemi provoque une tirailerie continue et parfois intense ; le Lieutenant

LAMBERT⁵ de la 5^{ème} Compagnie promu depuis l'avant-veille est blessé mortellement d'une balle qui l'atteint à la poitrine.

Les pertes du Régiment dans la journée du 29 sont :

Tués : Troupe, 5 Blessés : Officier, 1 – Troupe, 15

30 octobre 1914

Journée calme. De part et d'autre des sapes sont poussées ; l'ennemi multiplie ses bombes qui sont cette fois de dimensions volumineuses et provoquent dans une tranchée des dégâts matériels considérables ainsi que de nombreuses pertes.

Les défenseurs des tranchées ripostent par l'envoi de pétards de mélinite et de grenades. L'ennemi semble plus particulièrement sur ses gardes ; avant le jour déjà il a multiplié les bombes éclairantes comme s'il craignait une attaque de notre part.

Dans la matinée la batterie de 75 mise à la disposition du Commandant du sous-secteur parvient à régler son tir à 25m près sur les tranchées ennemies du saillant de Bagatelle.

Les pertes du Régiment dans la journée du 30 sont :

Tués : Troupe, 6 Blessés : Troupe, 12

Disparus : Troupe, 6

31 octobre 1914

Nuit et journée assez calmes sur tout le front, sauf à la compagnie de droite du 2^{ème} Bataillon (7^{ème} Compagnie Lieutenant PEQUIN). Vers 7h une tentative d'attaque faite par l'ennemi sur le saillant formant l'extrémité droite de cette compagnie, provoque la perte de quelques éléments de tranchée à la suite de la mort du sous-lieutenant de réserve HILAIRE⁶.

Vers 11h une nouvelle attaque se produit sur le centre même de la Compagnie ; sous le feu concentré des mitrailleuses, accompagné de nombreuses bombes qui font ébouler les parapets, et entraînent la mort de l'adjudant GRANDCLEMENT⁷, deux tranchées cèdent.

En apprenant cette nouvelle, le Colonel qui s'est rendu lui-même à la 7^{ème} Compagnie donne l'ordre de reprendre les tranchées perdues en utilisant 2 sections encore disponibles du 87^{ème}. Cependant que l'attaque se monte, un nouvel effort est fait par l'ennemi sur les tranchées de droite ; sous la violence de cette attaque ces tranchées cèdent ; le retour offensif tenté par les 2 sections du 87^{ème} et les défenseurs des tranchées évacuées sur celles du centre échouent, malgré les pertes cruelles éprouvées. L'effort ne peut être renouvelé. La 1^{ère} ligne de la 7^{ème}, la section de gauche exceptée, se replie et vient s'appuyer par son extrémité droite sur les tranchées de 2^{ème} ligne qu'elle occupe jusqu'au chemin de Fontaine-Madame où elle se relie aux Chasseurs à pied du 18^{ème} Bataillon.

Sauf pendant la centaine de mètres où elle emprunte la 2^{ème} ligne, toute la ligne nouvelle est à créer ; pour les réunir à la section de gauche, restée en place à quelques mètres de l'ennemi, une sape est nécessaire ; pendant toute la soirée et la nuit les travaux sont poussés activement sous la direction du Chef de Bataillon lui-même (Commandant JEANNELLE).

Les pertes du Régiment dans la journée du 31 sont :

Tués : Officiers, 2⁸ – Troupe, 23 Blessés : Officier, 1⁹ – Troupe, 43

⁵ **LAMBERT, Auguste, Alfred** – sous-lieutenant de réserve au 147^{ème} R.I.

N° de matricule : 89 au Corps 881 au Recrutement (Mézières). Classe 1911

Né le 6 juillet 1891, Mort pour la France le 28 octobre 1914 à l'âge de 23 ans.

NB : la fiche « Mémoire des Hommes » indique que le sous-lieutenant LAMBERT est décédé le 28 octobre et non le 29

⁶ **HILAIRE Fernand** – sous-lieutenant au 147^{ème} R.I. (provenant du 148^{ème} R.I.)

N° de matricule : 219 au Corps 699-95 au Recrutement (Mézières). Classe 1908

Né le 16 novembre 1888 à Sedan (Ardennes), Mort pour la France le 31 octobre 1914 à l'âge de 25 ans.

Lieu d'inhumation : Nécropole nationale de Saint-Thomas en Argonne (51) – Tombe 4230

⁷ **GRANDCLEMENT, Henri, Jules** – Adjudant au 147^{ème} R.I.

N° de matricule : 622 au Corps 1166 au Recrutement (Mézières). Classe 1900

Né le 5 novembre 1880 à Maubert Fontaine (Ardennes), Mort pour la France le 31 octobre 1914 à l'âge de 33 ans.

⁸ Sous-lieutenants Fernand HILAIRE et Marcel Jean Baptiste TERNARD.

TERNARD, Marcel Jean Baptiste - sous-lieutenant au 147^{ème} R.I.

N° de matricule : 110 au Corps, 1676 au Recrutement (Reims). Classe 1909

Né le 28 avril 1889 à Saint Pierremont (Ardennes), Mort pour la France le 31 octobre 1914 à l'âge de 25 ans.

⁹ Commandant JEANNELLE

1er Novembre 1914

Durant la nuit entière la 7^{ème} Compagnie travaille à la constitution et à l'organisation de sa nouvelle ligne de défense. Le Chef de Bataillon (Commandant JEANNELLE), qui a transporté pour la nuit son PC sur ce point délicat de son secteur, est, vers 3h atteint d'une balle qui lui traverse la jambe, brisant le fémur.

Le Capitaine de LAMURIEN (adjoint au Colonel), prend immédiatement le Commandement du Bataillon.

La nuit s'achève dans un calme relatif. Dans le courant de la matinée, le Commandant du 2^{ème} Bataillon après étude de la nouvelle ligne tenue par la 7^{ème} Compagnie fait rectifier cette ligne de façon à diminuer l'importance du saillant formé à gauche de la compagnie par le recul des sections de droite. Le travail d'organisation de cette nouvelle ligne commence immédiatement, mais sans interrompre l'organisation et l'achèvement de la ligne commencée la veille.

Pour activer les travaux, la section de pionniers régimentaires et une section du Génie sont mis à la disposition du Commandant de la 7^{ème} Compagnie.

Pendant toute la journée l'ennemi multiplie ses bombes, cherchant à démolir nos tranchées et a en impressionner les défenseurs, particulièrement au saillant de Bagatelle (5^{ème} Compagnie) et au saillant (6^{ème} Compagnie) intermédiaire entre celui de Bagatelle et le Bastion.

Vers 16h la situation est particulièrement critique en ce point de la ligne ; sous le couvert de ses mitrailleuses qui, à 15m de distance, font converger leurs feux sur le saillant, et des bombes lancées sans arrêt, l'ennemi a pu pousser activement ses sapes et couper les fils de fer qui le séparent de notre tranchée ; en prévision d'une attaque qu'il sent imminente le Commandant de la Compagnie (Capitaine CLAIRE), à proximité immédiate et dans l'angle du saillant, a fait venir la ½ section du 87^{ème} dont il dispose encore et qu'il a soigneusement conservée pour parer à une attaque.

Sous l'effet d'une série de bombes plus violente, le parapet s'écroule, enfouissant un des défenseurs, tuant ou blessant plusieurs autres ; ceux qui restent évacuent la tranchée.

Aussitôt le Capitaine CLAIRE entraîne avec lui sa petite réserve et reprend la tranchée où l'ennemi laisse plusieurs cadavres.

Mais la tranchée n'a plus de forme ; sous le feu de l'ennemi qui est là à quelques pas, ses nouveaux occupants la reconstituent. A 18h la situation est rétablie de ce côté.

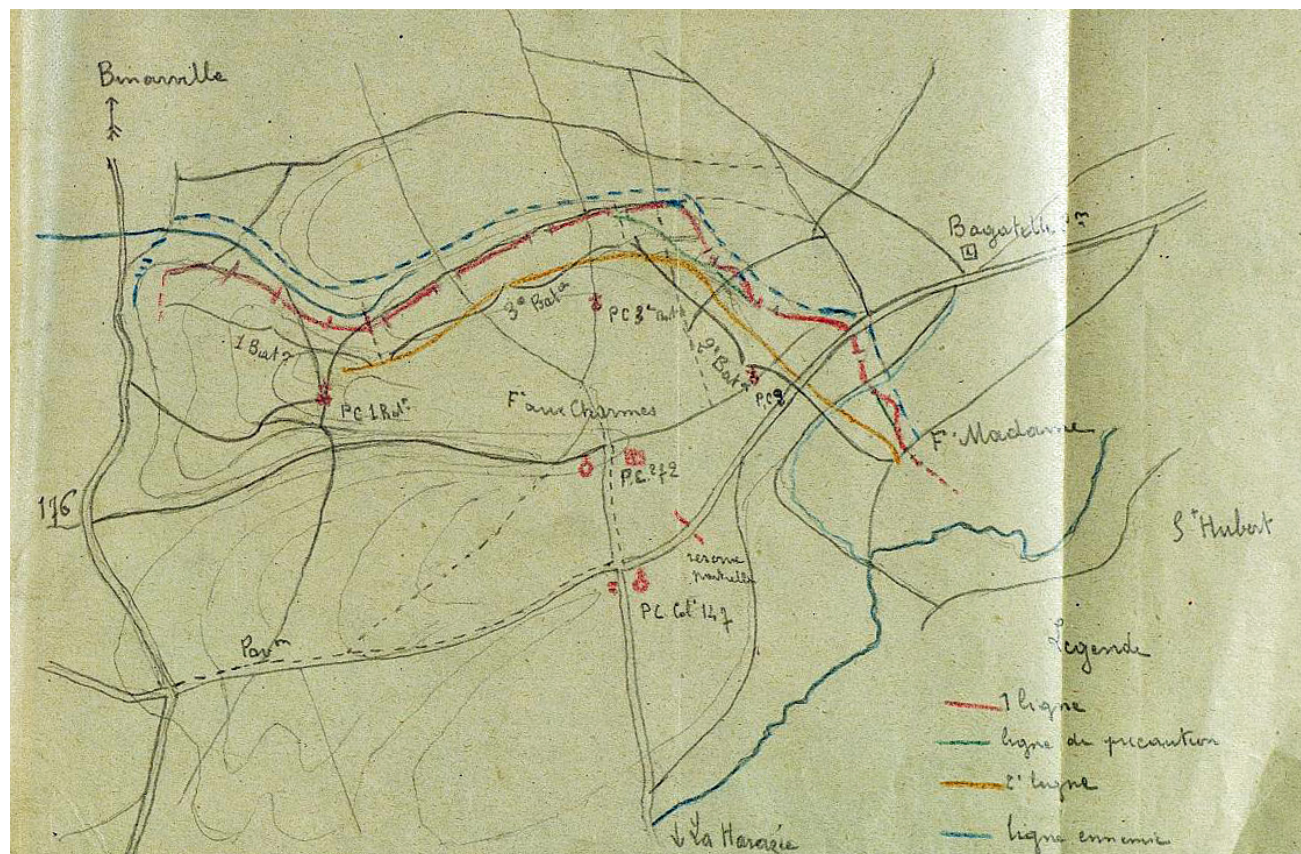
Vers la même heure est parvenue au Régiment l'annonce inattendue de se relève, le soir même, par le 120^{ème}. Sur toute la ligne les travaux sont poussés avec la plus grande activité en prévision de cette relève.

Celle-ci a lieu vers 21h et se prolonge jusqu'à minuit ; la proximité de l'ennemi aux saillants la rendant particulièrement délicate ; elle s'achève cependant sans incident et sans perte.

Dans la nuit le Régiment se dirige sur la Placardelle où il doit cantonner.

Les Régiments dans la journée du 1^{er} sont :

Tués : Troupe, 15 Blessés : Troupe, 13



2, 3 et 4 novembre 1914

Repos à la Placardelle.

Les Bataillons alternent pour aller à 211 ou suivant le cas passer la journée dans le bois de la Seigneurie pour éviter le bombardement dans le village.

Remise en état de l'habillement et de l'équipement. Travaux de propreté. Revues.

Le Régiment reçoit un renfort d'un Officier, 295 hommes, provenant pour la plupart d'hommes blessés.

Les pertes du Régiment dans la journée du 4 sont :

Blessés : Troupe, 2

5 novembre 1914

Journée calme, mais fusillade très vive vers la Gruerie. Dans la soirée l'ordre est donné par le Général de Division de tenir deux compagnies prêtes à partir pour aller à la Harazée.

Pertes du Régiment pour la journée du 5 : néant.

6 novembre 1914

Les deux compagnies demandées la veille au soir sont parties dans la matinée à 5h pour aller renforcer le 120^{ème} aux tranchées de la Gruerie.

A 9h l'ordre arrive de tenir un Bataillon prêt à partir ; la situation du sous-secteur de gauche paraît menacée. Cependant elle se rétablit au cours de la journée, et vers 9h du soir le 147^{ème} relève sans difficultés le 120^{ème}, bien que la 1^{ère} ligne occupée par ce dernier soit fortement ébranlée par les nombreuses attaques de l'ennemi, et reste en plusieurs points sous le coup d'une menace imminente.

Au cours d'une reconnaissance de tranchées exécutée dans la matinée, le Lieutenant CADOT¹⁰, de la 6^{ème} Compagnie (détachée le matin à la Gruerie à la demande du 120^{ème}) est atteint de 3 balles dans l'abdomen et succombe quelques heures après avoir reçu cette blessure. Il avait déjà eu le poumon traversé par une balle le 22 août à Belle Fontaine et venait de rejoindre le 147^{ème}.

Les pertes du Régiment pour la journée du 6 sont :

Tués : Officiers, 1 – Troupe, 2 Blessés : Troupe, 8

7 novembre 1914

La relève s'est opérée sans incidents et sans pertes, malgré de très belles difficultés, l'ennemi a en effet entamé en plusieurs points la 1^{ère} ligne sur le secteur de Bagatelle ; les saillants laissés intacts par le Régiment lors de la relève précédente ont été écrêtés ; dans chacun d'eux l'ennemi occupe nos anciennes tranchées et se trouve séparé de nos hommes par quelques portions de terrain éboulé, quelques fois par une simple traverse.

Partout ailleurs dans ce secteur ils sont au contact immédiat. Dans ces conditions, non seulement la relève est difficile, mais on se demande non sans appréhensions comment une telle situation pourra être maintenue ; reprendre les tranchées perdues, il n'en saurait être question, à moins d'organiser une offensive générale ; il y faudrait mettre un prix considérable et l'infériorité de nos moyens matériels, tant en qualité que quantité, rendrait presque vaine à l'avance toute tentative d'offensive localisée.

Les Bataillons reprennent leurs anciennes positions et dans chaque secteur, les compagnies retrouvent, mais légèrement modifiées et écornées, les saillants défendus pendant la période précédente. Au 2^{ème} Bataillon (Capitaine SENECHAL), secteur de Bagatelle, les Commandants de Compagnies ne peuvent se défendre d'un certain émoi en considérant la situation qui leur est faite ; une 1^{ère} ligne dont les saillants sont crevés ; en arrière de chacun de ces trous, une ligne de précaution inexistante ou à peine ébauchée ; plus en arrière une 2^{ème} ligne inachevée. Il semble à première vue que la résistance ainsi imposée soit impossible et déjà l'on parle d'occuper la 2^{ème} ligne.

Un vigoureux appel du Colonel à la ténacité, à l'énergie, à l'esprit de sacrifice, suffit à relever tous les courages ; la résistance se fera sur place ; une ligne de précaution sera organisée très fortement, en arrière de chaque saillant, mais occupée à la dernière extrémité ; la 2^{ème} ligne sera terminée et renforcée, mais ne sera à aucun prix occupée.

¹⁰ CADOT, Joseph – Lieutenant au 147^{ème} R.I.

N° de matricule : 854 au Corps, Recrutement (Macon). Classe 1907

Né le 23 août 1887 à La Truchère (Saône et Loire), Mort pour la France le 6 novembre 1914 à l'âge de 27 ans.

Pour appuyer cette résistance on multipliera dans toute la mesure du possible les moyens matériels nécessaires : pétards à mélinite, bombes, artillerie, etc. ; la volonté de résister et le courage personnel feront le reste.

Dans la journée, le Régiment apprend avec joie la promotion à titre exceptionnel au grade de Chevalier dans la Légion d'Honneur du sous-lieutenant PREGNON qui, pendant ses séjours successifs à la Gruerie, a fait preuve d'un courage, d'un sang froid et d'une initiative au dessus de toute éloge.

La journée du 7 a été relativement calme ; le travail poussé très activement a permis de terminer presque complètement dès le soir même les lignes de précaution.

Les pertes du régiment dans la journée du 7 sont :
Tués : Troupe, 6 Blessés : Troupe, 29

8 novembre 1914

La nuit a été calme, la tirailleur habituelle semble s'être ralentie ; mais dans la journée l'ennemi multiplie ses bombes dont le calibre va en augmentant et qui produisent des effets de plus en plus terribles, tant au point de vue destruction de personnel que démolition de parapet.

Les travaux ont été poussés activement grâce à l'appoint des 22/2 et 2/2 Compagnies du génie, d'une section de munitions d'infanterie dont les hommes ont été transformés en sapeurs, d'une compagnie auxiliaire du 328^{ème}, de la section de pionniers du Régiment ; les quatre premières de ces unités, formant un Bataillon du Génie, ont été mises à la disposition du Colonel Commandant le 147^{ème} et la plus grande partie de ces unités affectées au secteur de Bagatelle, ce qui a permis de pousser fortement les travaux commencés.

Au Poste de Commandement du Colonel est organisé un atelier de fabrication de véritables bombes anarchistes, double pétard de mélinite monté sur manche entouré de clous de 7cm, de grenaille de fonte, de vieux étuis, etc., le tout enfermé dans des boîtes de conserve et entouré de fils de fer barbelés, ces engins amorcés avec une mèche lente sont la réponse aux bombes de l'ennemi.

La journée du 8 se passe sans incident ; l'ennemi surpris par ces nouveaux engins se contente de nous bombarder mais ne se rapproche pas.

Les pertes du Régiment dans la journée du 8 sont :
Tués : Troupe, 8 Blessés : Troupe, 25

Est décoré de la Médaille Militaire, pour sa belle conduite au feu, le sergent-major HANUS de la 10^{ème} Compagnie.

9 novembre 1914

Les travaux de la défense pied à pied continuent ; la lutte est particulièrement violente au Bastion (12^{ème} Compagnie Capitaine LECOMTE) et à la compagnie voisine (6^{ème} Compagnie, Capitaine CLAIRE), où l'ennemi semble avoir accumulé tous ses moyens, particulièrement ses batteries de mitrailleuses et ses bombes les plus grosses.

Contre les plaques blindées qui protègent les batteries de mitrailleuses on essaie un nouvel engin, la grenade « Marten-Håle », de fabrication anglaise, sort de fusée, montée au bout d'une tige que l'on introduit dans le canon du fusil et que l'on fait partir au moyen d'une cartouche sans balle. Le tir de ce projectile d'un poids assez considérable est d'un réglage difficile, c'est son principal inconvénient ; d'autre part le choc en retour occasionné par le poids même de la fusée au moment du départ du coup risque de faire agir le percuteur et de provoquer ainsi des éclatements prématurés.

Cependant quelques coups heureux ont permis de faire sauter des plaques de blindage derrière lesquelles se cachaient des mitrailleuses.

Des travaux de sape sont poussés activement pour contrebattre ceux de l'ennemi, sape à ciel ouvert et sape russe ; sur tout le front ces sapes sont multipliées, 5 sur le front nord, 8 sur le front est. De plus, tous les éléments de tranchées particulièrement menacés, restes des saillants perdus par le prédécesseur, sont minés pour le cas où l'ennemi parviendrait à y pénétrer.

La lutte continue sans répit, provoquant dans chaque compagnie, particulièrement sur le front est, de nombreux actes d'héroïsme et aussi, malheureusement, des pertes cruelles qui portent sur les plus braves et les plus utiles, dans cette guerre pied à pied où la valeur individuelle fait tout.

Les pertes du Régiment pour la journée du 9 sont :
Tués : Troupe, 13 Blessés : Officier, 1 – Troupe, 23 Disparus : Troupe, 4

10 novembre 1914

La lutte continue jour et nuit, particulièrement dure sur le front des 12^{ème} et 6^{ème} Compagnies. Cette lutte est soutenue dans la mesure du possible par l'artillerie, malgré la difficulté du réglage en plein bois et sur des tranchées trop rapprochées des nôtres.

Le 65 de montagne a réglé son tir sur le front des 12^{ème}, 6^{ème}, 5^{ème} et 8^{ème} Compagnies, et, tirant avec la hausse la plus courte possible, parvient à battre efficacement une grande partie des tranchées ennemies sur tout ce front.

Le 75 a réglé sur le front des 5^{ème}, 8^{ème} et 7^{ème} Compagnies et parvient à atteindre une batterie de mitrailleuses ennemies postées sur la laie de Bagatelle ; il bat également de la manière la plus utile le front de la 7^{ème} Compagnie.

Le 90 réglé, mais plus péniblement, sur le front nord. De ce côté à notre extrême gauche, la 4^{ème} Compagnie quoique se trouvant très en flèche par suite du recul du régiment voisin maintient l'ennemi à distance grâce à de nombreuses sapes qu'elle pousse spécialement vers l'ouest.

Sur toute la ligne les positions sont maintenues, mais au Bastion la 12^{ème} qui a déjà perdu beaucoup d'hommes, supporte un effort de plus en plus considérable ; ses tranchées les plus avancées, sans cesse détruites en partie par les obus et les bombes de l'ennemi et immédiatement réparées, ne sont plus tenues que grâce à l'énergie sans limite et inlassable de son chef (Capitaine LECOMTE).

Sur tout le front est, d'ailleurs, la lutte est chaque jour plus âpre, et l'impossibilité matérielle d'exécuter des contre-attaques contre un ennemi supérieurement armé, semble devoir amener à brève échéance la chute d'une partie de la 1^{ère} ligne.

Les pertes du régiment pour la journée du 10 sont :

Tués : Troupe, 7 Blessés : Troupe, 26

Sont cités à l'Ordre de l'Armée pour leur belle conduite :

Colonel REMOND

Capitaines : CORRET, LECOMTE, SENECHAL, CLAIRE, AUBRUN, DELAHAYE

Lieutenant : NYSEN

Sous-lieutenant : BRUYERE

Sergent-major : FRERE

Sergents : BLAY, VANNIER

11 novembre 1914

Malgré les difficultés d'une lutte de plus en plus âpre, tout le front des 3 bataillons a été maintenu tel qu'il avait été laissé au 147^{ème} par le Régiment précédent. A la 12^{ème} Compagnie une des tranchées avancées, partie de l'ancien saillant, a du être abandonnée à la suite de sa complète démolition par les bombes et les obus de l'ennemi.

Une partie de défenseurs s'est repliée sur la ligne de précaution établie en arrière du saillant ; l'autre a fait immédiatement un barrage de tirailleurs pour permettre de relier par une nouvelle tranchée la ligne de précaution à ce qui reste de la première ligne et diminuer ainsi l'importance du fléchissement. A la fin de la journée cette tranchée était terminée.

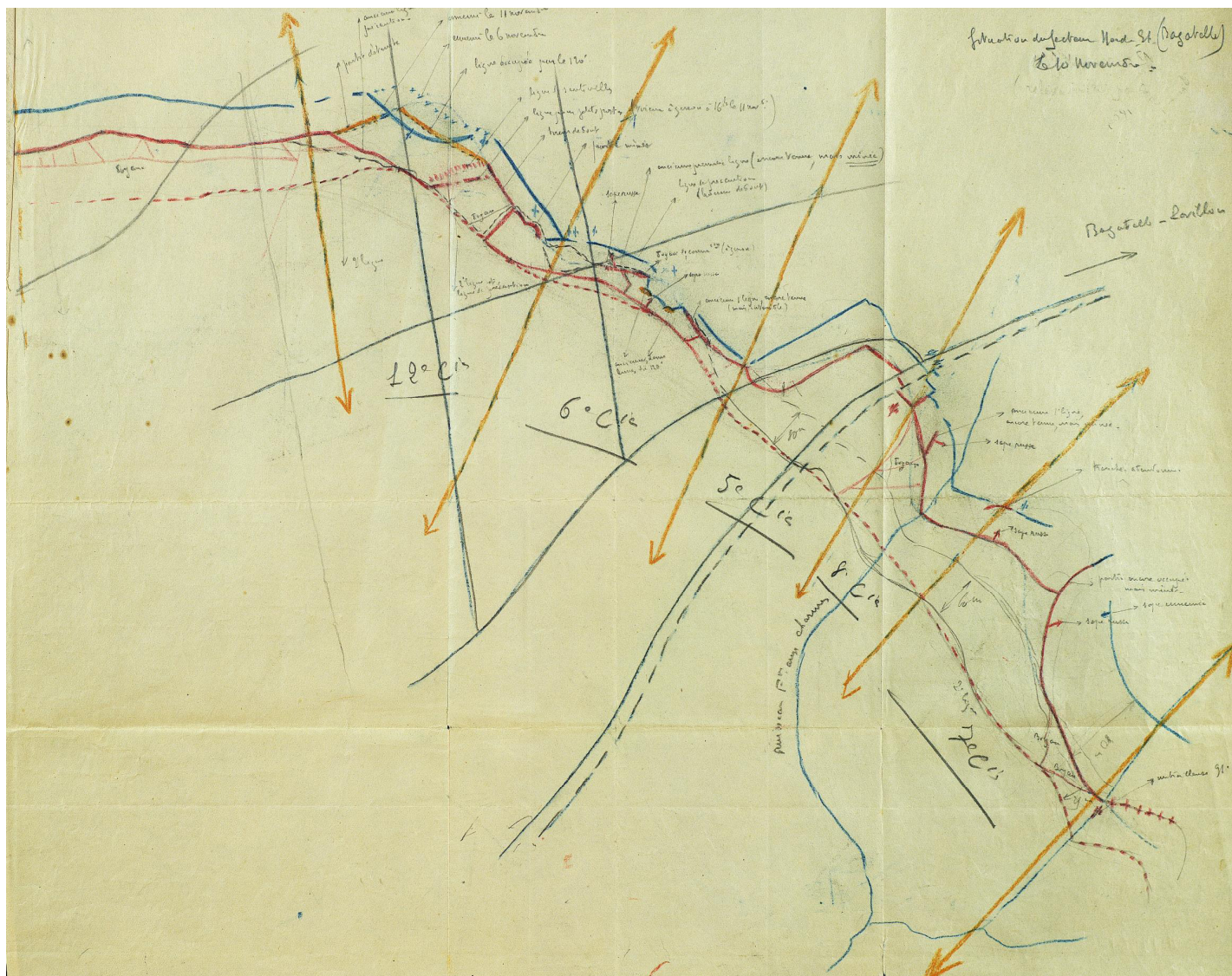
Dans la matinée une des pièces de 65 de montagne à la disposition du Régiment se déplace et vient à 150m des tranchées ennemies, se mettre en batterie en face d'une section de mitrailleuses que l'ennemi a placée sur la laie forestière. Malgré le courage et le sang froid du Commandant de la section de montagne (Lieutenant USTE) qui s'est lui-même chargé de placer et pointer la pièce, la distance trop restreinte n'a pas permis de régler efficacement le tir ; sous le feu des mitrailleuses la pièce a réussi à se retirer au prix de très grandes difficultés.

Partout ailleurs sur le front, la position est maintenue ; le Régiment, et en particulier le 2^{ème} Bataillon et la 12^{ème} Compagnie, a réussi, à force d'énergie et de sacrifices, à résister dans des conditions très pénibles, avec des moyens matériels très inférieurs à la poussée continuelle de l'ennemi.

Dans la soirée, le Régiment a été relevé par le 120^{ème} ; le contact immédiat de l'ennemi, l'enchevêtrement des tranchées, l'obscurité complète et la tempête qui souffle en ce moment, rendent cette opération particulièrement pénible et longue.

Les pertes du Régiment pour la journée du 11 sont :

Tués : Troupe, 6 Blessés : Troupe, 6



12 novembre 1914

La relève, très laborieuse, s'est opérée sans pertes. Dans la matinée le Régiment a rejoint Florent ; un Bataillon (Le 3^{ème}, Commandant VASSON) s'arrête en cours de route pour occuper la cote 211. Pertes du Régiment pour la journée du 12 : néant

A la date du 12 novembre 1914, les Officiers dont les noms suivent, reçoivent les félicitations du Général Commandant le 2^{ème} Corps d'Armée : sous-lieutenant SIMON et sous-lieutenant LAMBERT.

13, 14, 15 et 16 novembre 1914

Repos à Florent.

Le 13, le Régiment reçoit un renfort venu du Dépôt (Saint Nazaire) et comportant :

1 Officier : le Lieutenant DUCROT (revenu de convalescence)

8 sous-officiers

403 hommes dont 300 recrues de la classe 1914

A son arrivée le détachement est reçu par le Colonel qui profite de la circonstance pour souhaiter aux recrues la bienvenue et leur présenter le Drapeau. En quelques mots il leur dit la tâche remplie depuis le commencement de la campagne par les aînés du 147^{ème} et leur montre en même temps que l'exemple à suivre, le but difficile mais glorieux à atteindre.

Dès le soir même les recrues du 2^{ème} Bataillon connaissent au réduit de 211 la vie aux tranchées.

Dans chaque Bataillon les unités sont organisées. Le Régiment, renforcé, réalise à ce moment une moyenne de 220 hommes par compagnie et présente à la date du 15 la composition suivante.

TABLEAU NOMINATIF DES OFFICIER Etat-Major du Régiment

Colonel REMOND
Lieutenant-Colonel : /
Médecin-major de 1^{ère} classe : MIALARET
Capitaines adjoint au Chef de Corps : DE LANNURIEN
Chef de musique : LEGRIS
Officier d'approvisionnement : sous-lieutenant CHARRUYER
Officier de détails : sous-lieutenant SIMON
1^{ère} section de mitrailleuses : /
2^{ème} section de mitrailleuses : /
3^{ème} section de mitrailleuses : /
Porte-drapeau : sous-lieutenant LEBEAU
Officier chargé de l'équipe téléphonique : /

1^{er} BATAILLON

Chef de Bataillon : DAZY
Médecin aide-major de 2^{ème} classe : LECOMPTE

1 ^{ère} Compagnie	2 ^{ème} Compagnie	3 ^{ème} Compagnie	4 ^{ème} Compagnie
Cap. SPACENSKY	Lt. DUCROT	Cap. CORRET	Lt. PREGNON
Lt. de rés. GUICHARD	Ss-Lt. HUGUENET	Lt. RICHER	Ss-Lt COLLINET
Ss-Lt. de rés. MARCHAND	Ss-Lt. GOUT		

2^{ème} BATAILLON

Chef de Bataillon : /
Médecin aide-major de 2^{ème} classe : VEYRAT

5 ^{ème} Compagnie	6 ^{ème} Compagnie	7 ^{ème} Compagnie	8 ^{ème} Compagnie
Cap. AUBRUN	Cap. CLAIRE	Ss-Lt MONCHY	Cap. SENECHAL
Ss-Lt WALS			Lt. PEQUIN
			Lt. de rés. REGNIE

3^{ème} BATAILLON

Chef de Bataillon : VASSON
Médecin aide-major de 2^{ème} classe : MEDOT

9 ^{ème} Compagnie	10 ^{ème} Compagnie	11 ^{ème} Compagnie	12 ^{ème} Compagnie
Lt. GIRARDIN	Lt. GUEPIN	Cap. LOUIS	Cap. LECOMTE
	Ss-Lt. CARRIERE	Ss-Lt CLOCHE	Ss-Lt de rés. MEERSMANN
	Ss-Lt. de rés. DELOR		

Les pertes du Régiment pour la journée du 16 sont :
Blessés : Troupe, 3

A la date du 16 novembre 1914, les Officiers et hommes de troupe dont les noms suivent reçoivent les félicitations du Général Commandant la 4^{ème} D.I.

JEANNELLE, Chef de Bat. DE LANNURIEN, Capitaine LECOMTE, Capitaine LAMBERT, ss-Lt de rés. WALS, ss-Lt MONCHY, ss-Lt	HUYGUES, sergent MALICET, sergent WATTEZ, sergent HACHET, sergent RAGENEL, caporal BAZIN, caporal	BARROIS, 1 ^{ère} cl. GIRARDEAUX, 2 ^{ème} cl. PRUESNES, 2 ^{ème} cl. CORNLY, 2 ^{ème} cl. SEMAB, 2 ^{ème} cl. CHERETS, 2 ^{ème} cl.
--	--	---

TONNEAU, adjudant de rés. LOUIS, Adjudant VINEY, sergent GIBERT, sergent MACHEZ, sergent LANCEREAUX, sergent	LEGRENAY, caporal AUNE, caporal POMY, caporal GABET, caporal DEBRON, 1ère cl.	LEDRU, 2ème cl. JACQUEMIN, 2ème cl. LASSALLE, 2ème cl. LASSON, 2ème cl. CARPIN, 2ème cl.
---	---	--

17 novembre 1914

La relève s'est effectuée sans incident, mais lentement par suite de l'obscurité complète et de la boue épaisse de 8 à 10cm.

Journée sans incident ; des deux côtés on travaille sans doute à réparer les dégâts causés par la pluie et à rendre habitables les tranchées, praticables les boyaux que le passage des sections au cours de la nuit a transformés en ruisseaux de boue.

La ligne de défense a été cette fois encore assez considérablement modifiée par le 120ème ; sur le front nord rien de changé mais l'ennemi a gagné du terrain et ses sapes ne sont plus en certains points qu'à 10m de la 1ère ligne.

Sur le front Est, le bastion et la zone intermédiaire entre le bastion et la laie de Bagatelle tiennent encore, malgré les difficultés réelles provenant de l'enchevêtrement des tranchées amies et ennemies au contact immédiat.

Au contraire, depuis la compagnie à cheval sur la laie de Bagatelle et jusqu'à l'extrémité du sous-secteur, la 1ère ligne a été abandonnée ; une bande de terrain d'environ 100m a été perdue, et la 2ème ligne est occupée ; la position y gagne en ce sens que les saillants très marqués que formaient la 5ème Compagnie et la gauche de la 7ème dans l'occupation précédente, ont disparu et sur toute cette partie du front la ligne de défense est presque droite.

Pendant toute la journée les travaux sont activement poussés pour achever la 2ème ligne en arrière du front nord, et la raccorder avec la 2ème ligne de la 3ème Division ; d'autre part le Génie travaille à mettre complètement en état la 3ème ligne devenue 2ème ligne sur le front est.

La répartition des compagnies est la même que lors de l'occupation précédente ; chacun reprend sa place ; les recrues arrivées pendant le repos à Florent reçoivent dans la journée le baptême du feu.

Les pertes du Régiment pendant la journée du 17 sont :

Tués : Troupe, 7 Blessés : Troupe, 16 Disparus : Troupe, 1

18 novembre 1914

L'ennemi a redoublé d'activité sur tout le front, mais particulièrement sur le front nord où il a multiplié les bombes.

Une sape allemande poussée contre la section de droite de la 10ème Compagnie (compagnie du centre du Bataillon du centre) a détruit complètement le parapet, forçant les défenseurs de la tranchée à se retirer dans les boyaux adjacents ; sous la protection de ses mitrailleuses et de ses bombes dirigées sur les tranchées voisines, l'ennemi a pu lancer une vingtaine d'hommes dans la tranchée démolie que le fouillis des arbres nous empêche de reprendre de vive force. Aussitôt, sur l'ordre du Colonel qui s'est rendu lui-même à la 1ère ligne de la 10ème, une ligne de précaution est établie à une trentaine de mètres en arrière, s'appuyant à ses deux extrémités sur les tranchées qui tiennent encore. Les travaux sont poussés activement toute la journée.

Dans l'ensemble du secteur la lutte a été très vive, mais paralysée quelque peu de notre côté, par le manque de pétards de mélinite au maniement desquels nos hommes étaient habitués et dont l'approvisionnement fait momentanément défaut. La mélinite est remplacée par la dynamite, plus puissante, mais d'un emploi plus délicat particulièrement par le temps froid.

Sur toute la 1ère ligne les travaux offensifs continuent avec une grande intensité ; cinq sapes sur le front nord, sept sur le front est, sont poussées dans la direction des sapes de l'ennemi ; deux d'entre elles sur le front est sont prêtes et l'on n'attend que l'occasion favorable pour les faire exploser.

Les pertes du Régiment pour la journée du 18 sont :

Tués : Troupe, 4 Blessés : Troupe, 34

19 novembre 1914

Continuation de la lutte avec une intensité croissante ; l'ennemi multiplie ses attaques sur tout le front et particulièrement :

A droite, sur la 7^{ème} Compagnie (Lieutenant PEQUIN) et la compagnie de gauche du 91^{ème} qui nous relie à ce secteur voisin ; devant la 7^{ème} l'ennemi ne peut avancer et laisse un nombre considérable des siens sur le terrain, mais il réussit à s'emparer de quelques tranchées du 91^{ème} d'où il menace et prend d'enfilade notre droite

Sur le front des 5^{ème} Compagnie (Capitaine AUBRUN) et 6^{ème} Compagnie (Capitaine CLAIRE), la lutte est également très vive, mais l'ennemi ne réussit pas à entamer nos tranchées et là encore subit de grosses pertes. Une mine que le Génie a fait exploser au moment opportun permet à quelques hommes audacieux d'aller faire sauter, en lui lançant un pétard de dynamite, une mitrailleuse ennemie.

Devant la 10^{ème} Compagnie enfin, le bombardement commencé il y a deux jours, prend une intensité croissante et, par suite de la démolition d'une nouvelle partie du parapet, entraîne l'évacuation de quelques éléments de tranchée et le prolongement de la ligne de précaution commencée l'avant-veille.

Dans cette lutte acharnée, soutenue pied à pied sur tout le front, le pétard et la mine tendent à devenir chaque jour les seules armes utilisables ; mais par-dessus tout, l'énergie des Commandants de compagnies et des Chefs de sections permet d'obtenir de la troupe un effort croissant, condition essentielle de la résistance.

Les pertes du régiment dans la journée du 19 sont :

Tués : Troupe, 16 Blessés : Troupe, 72

20 novembre 1914

Toute la nuit le bombardement a continué et a pris à partir de 6h une intensité encore plus grande. Devant la gauche de la 11^{ème} Compagnie (Capitaine LOUIS) l'ennemi fait exploser une mine qui couvre de terre une partie de nos tranchées mais sans grand dégât.

Devant les 5^{ème} Compagnie (Capitaine AUBRUN) et 6^{ème} Compagnie (Capitaine CLAIRE), la lutte à coups de pétards continue avec la même violence ; nos hommes, au contact immédiat de l'ennemi, dont les sépare seulement l'épaisseur d'un parapet, se maintiennent toute la journée, malgré la multiplicité des bombes qui démolissent nos tranchées et en abrutissent les défenseurs.

Mais la lutte est particulièrement vive devant la droite de la 10^{ème} (Lieutenant GUEPIN, nommé Capitaine le jour même) et devant la gauche de la 9^{ème} Compagnie (Lieutenant GIRARDIN), où, dès 13h, une tranchée est complètement démolie. Sous le couvert de leurs bombes et de leurs mitrailleuses l'ennemi, une fois de plus, parvient à pénétrer dans quelques éléments de tranchée dont l'intensité du bombardement a momentanément chassé les défenseurs.

Le Lieutenant GIRARDIN (nommé Capitaine le jour même) est assez gravement blessé en essayant de rentrer dans la tranchée occupée par l'ennemi ; mais, comme toujours l'intensité du fer des mitrailleuses allemandes, que les nôtres, sans boucliers, ne peuvent contre battre, la difficulté de parcours dans le bois, rendent impossible tout retour offensif.

De la tranchée qu'il occupe, l'ennemi continue son bombardement, forçant nos pionniers à interrompre leur travail sur la 2^{ème} ligne. Celle-ci, par ordre du Colonel, est immédiatement infléchie, de manière à venir rejoindre la droite de la 9^{ème}, et à former une ligne de précaution éventuelle ; mais, afin de prolonger encore la résistance elle est raccordée par des boyaux à la 1^{ère} ligne, constituant ainsi au centre de la 9^{ème} un nouveau bastion, voué d'avance, il est vrai, aux feux convergents de l'adversaire, mais qui permettra de continuer pendant plusieurs jours encore la lutte pied à pied et de n'abandonner à l'ennemi, s'il le faut, que des morceaux de tranchées inhabitables.

Les pertes de la journée du 20 pour le Régiment sont :

Tués : Troupe, 21 Blessés : Officiers, 2 - Troupe, 40 Disparus : Troupe, 18

21 novembre 1914

Continuation de la lutte qui semble prendre chaque jour une intensité croissante ; la 4^{ème} Compagnie (Lieutenant PREGNON), les 10^{ème} Compagnie (Capitaine GUEPIN), 9^{ème} Compagnie (sous-lieutenant DEVIN qui a remplacé le Capitaine GIRARDIN), 5^{ème} Compagnie (Capitaine AUBRUN), sont particulièrement l'objet d'une fusillade et d'un bombardement prolongés. Cependant nulle part la ligne ne cède, malgré le manque de pétards et l'arrêt momentané du tir de l'Artillerie à bout de munitions.

Partout les travaux d'organisation et d'aménagement (ligne de précaution des 10^{ème} et 9^{ème} Compagnies) se poursuivent activement ainsi que les travaux offensifs ; à la 5^{ème} Compagnie une sape russe poussée par nous rencontre tout à coup une sape à ciel ouvert poussée par l'ennemi ; cependant que nos sapeurs, sans boucliers, s'effacent devant le pionnier allemand qui pousse devant lui sa plaque blindée, le Génie s'efforce de faire sauter la voute pour boucher la sape.

C'est partout la lutte pied à pied, avec une énergie inlassable que l'ennemi s'efforce, mais en vain, d'amollir avec l'envoi continu de factums, de proclamations, de journaux, de tabac, de chocolat, etc...entremêlés il est vrai, de bombes et d'injures qui ne laissent aucun doute sur la sincérité de ses sentiments.

Dans l'après-midi la relève par le 120^{ème} est annoncée ; l'intensité donnée au travail a permis de créer en entier la ligne de précaution et de remettre en état les tranchées détruites et encore occupées. Sauf sur le front nord, à la liaison entre les 9^{ème} et 10^{ème} Compagnies où la ligne s'est très légèrement infléchi sur une longueur de 90m environ, le Régiment passe au 120^{ème} la ligne de défense telle qu'il l'avait reçue.

Les pertes du Régiment pour la journée du 21 sont :

Tués : Troupe, 1 Blessés : Officiers, 2 – Troupe, 15

22 novembre 1914

La relève s'est opérée sans incidents et sans perte ; le Régiment regagne la Placardelle avec 2 Bataillons, le 3^{ème} Bataillon occupe le réduit 211.

Dans la journée le Colonel apprend que la répartition des secteurs est modifiée ; adieu la Gruerie ! désormais la 3^{ème} Division se chargera de ce sous-secteur, et celui de la 4^{ème} Division s'étendra depuis le ravin de la Fontaine-aux-Charmes inclus jusqu'au Four-de-Paris inclus, où elle se reliera à la 10^{ème} Division qui dans la région entre le Four et Bolante passe sous le Commandement du Général Commandant le 2^{ème} Corps d'Armée.

Les pertes du Régiment pour la journée du 22 sont :

Blessés : Troupe, 4

23 novembre 1914

Repos

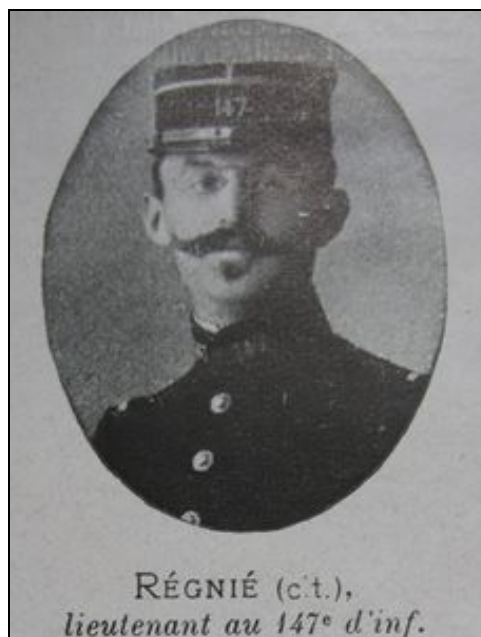
24 novembre 1914

Dans la nuit, 2 compagnies (les 5^{ème} Compagnie, Capitaine AUBRUN, et 8^{ème} Compagnie, Lieutenant de réserve REGNIÉ) sont envoyées dans le secteur de Saint-Hubert, le 3^{ème} Bataillon (Commandant VASSON) à la Harazée ; c'est le commencement des modifications apportées au secteur de la Division ; les 2 premières compagnies sont en réserve du sous-secteur de Saint-Hubert, le 3^{ème} bataillon forme à la Harazée une sorte de réserve générale pendant les opérations de relève.

Dans la nuit et au cours de la journée la Placardelle reçoit quelques obus allemands qui font 5 nouvelles victimes.

Les pertes du Régiment pour la journée du 24 sont :

Tués : Troupe, 5



Source : Tableau d'Honneur de l'Illustration

25 et 26 novembre 1914

Repos à la Placardelle, le bombardement systématique, mais très lent, continue chaque jour, mais la plupart des obus n'éclosent pas.

Le 3^{ème} Bataillon est à la Harazée, deux de ses compagnies ont été poussées dans le sous-secteur de Fontaine-Madame, la 11^{ème} en 1^{ère} ligne où elle s'intercale entre deux compagnies du 120^{ème} ; la 12^{ème} répartie par sections formant des réserves partielles dans l'ensemble du sous-secteur.

Les 1^{er} et 2^{ème} Bataillons continuent à alterner pour l'occupation de la croupe 211.

Les pertes du Régiment pour la journée du 26 sont :

Blessés : Troupe, 4

27 novembre 1914

Repos à la Placardelle. Dans la soirée, le 1^{er} Bataillon relève dans le sous-secteur de Fontaine-Madame, un Bataillon du 120^{ème} ; les 2 compagnies du 3^{ème} Bataillon qui s'y trouvent déjà restent en place ; l'ensemble des 6 compagnies est sous les ordres du Commandant DAZY ; les 2 autres compagnies du 3^{ème} Bataillon sont en réserve générale à la Harazée sous les ordres du Commandant VASSON.

Les pertes du Régiment pour la journée du 27 sont :

Tués : Troupe, 3 Blessés : Troupe, 10

28 novembre 1914

La relève du 120^{ème} par le 1^{er} Bataillon s'est opérée sans incident.

Le Colonel se rend à la Harazée avec l'Etat-Major du Régiment ; il n'a pas de Commandement effectif, mais a l'intention de faire la reconnaissance détaillée de l'ensemble du secteur qu'il est appelé à commander prochainement après les Commandants des 7^{ème} et 87^{ème} Brigades.

Dans le courant de la matinée, la Harazée est l'objet d'un bombardement beaucoup plus violent que d'habitude ; ce bombardement, fait au 147^{ème} de nouvelles victimes, 2 éclaireurs montés et 1 conducteur tués, 2 pionniers blessés, et allume un incendie dans le village.

Les pertes du Régiment pour la journée du 28 sont :

Tués : Troupe, 6 Blessés : Troupe, 3

29 novembre 1914

Dans la matinée, le Colonel opère la reconnaissance du sous-secteur de Fontaine-Madame ; ce secteur s'étend depuis le versant nord (inclus) du ravin de la Fontaine-aux-Charmes, jusqu'à un petit ravin orienté est-ouest, qui court au sud du ruisseau de Fontaine-Madame. A gauche de ce sous-secteur, la 2^{ème} Compagnie (Lieutenant DICEROT) se relie à la droite de la 3^{ème} Division (72^{ème} d'Infanterie) ; au centre du secteur la 4^{ème} Compagnie (Lieutenant PREGNON) forme saillant et se trouve à 25m de l'ennemi ; celui-ci travaille en sape et menace visiblement cette partie de la ligne ; le Commandant de la compagnie commence aussitôt des travaux offensifs pour aller à la rencontre de l'ennemi.

Entre les deux, la 1^{ère} Compagnie (Lieutenant de réserve GUICHARD) occupe la croupe séparant le ruisseau de Fontaine-Madame, du chemin creux plus au sud-est ; l'ennemi a sur ce point également poussé ses sapes et s'est approché à 12m environ de la ligne ; c'est un point faible, sa chute permettrait à l'ennemi de commander les deux versants et de prendre d'enfilade le saillant occupé par la 4^{ème} Compagnie. Ce sera un point à surveiller spécialement et sur lequel il est déjà trop tard pour commencer des travaux offensifs.

Les deux autres compagnies, à droite de la 4^{ème}, s'étendent jusqu'au 91^{ème} avec lequel elles se relient ; l'ennemi est à 250m d'elles environ.

Depuis que le 147^{ème} a quitté la Gruerie, des travaux ont été commencés dans le ravin de Fontaine-aux-Charmes, en travers du thalweg et forment déjà un barrage sérieux que le Génie doit encore renforcer, et qui a pour but d'arrêter l'ennemi le cas échéant sur le chemin de la Harazée.

Dans la soirée, le 2^{ème} Bataillon relève le 3^{ème} à la Harazée ; les 6^{ème} et 7^{ème} Compagnies se rendent dans le secteur de Fontaine-Madame, 6^{ème} Compagnie (Capitaine CLAIRE) en 1^{ère} ligne ; 7^{ème} Compagnie (Lieutenant PEQUIN) fournissant les réserves partielles ; les deux autres compagnies restent à la Harazée en réserve générale.

Le 3^{ème} Bataillon revient à Florent.

Les pertes du Régiment pour la journée du 29 sont :

Tués : Troupe, 9 Blessés : Troupe, 9

30 novembre 1914

Dans la matinée, reconnaissance par le Colonel du secteur de liaison occupé par le 120^{ème}.

Au cours de journée un événement se produit dans le sous-secteur de Fontaine-aux-Charmes. L'ennemi avait poussé plus avant la sape qu'il avait dirigée contre la gauche de la 1^{ère} Compagnie, et une fois arrivé à portée, fait sauter à la mine une partie de nos tranchées ; immédiatement, suivant sa tactique habituelle, il avait profité de l'éloignement momentané des défenseurs pour pénétrer dans la tranchée et s'y barricader.

Sur les indications du sergent DECRET (1^{ère} Compagnie), qui commandait la tranchée évacuée et en avait fait la reconnaissance après occupation par l'ennemi, une section de la 7^{ème} Compagnie (réserve partielle), énergiquement commandée par le sergent BREVIER s'est approché en rampant et aux cris de « Vive la France », s'est élancée dans la tranchée qu'elle a reconquis, y tuant 7 Allemands, et mettant en fuite le reste qui laisse sur place 16 fusils.

Les dégâts occasionnés par la mine sont aussitôt réparés et la tranchée remise en état. Ce retour offensif bien mené, a permis de maintenir intacte la 1^{ère} ligne, qui se serait trouvée, en cas d'échec, très affaiblie.

Les pertes du Régiment pour la journée du 30 sont :

Tués : Troupe, 7 Blessés : Troupe, 7

1er décembre 1914

Le matin, reconnaissance du sous-secteur du Four-de-Paris occupé par un bataillon du 328^{ème}.

Au cours de la matinée, le Lieutenant PREGNON Commandant la 4^{ème} Compagnie, tente de faire occuper par un petit groupe d'hommes un élément de tranchée située à 15m de notre ligne et où l'ennemi s'est retiré la veille après avoir vainement essayé une attaque que nos pétards de dynamite ont arrêtée.

Au moment où le petit groupe chargé de l'attaque franchit notre parapet une bombe le bouscule et l'arrête ; le sergent LANCEREAU se croyant suivi continue seul avec un homme jusqu'à la tranchée ennemie dont il découvre les défenseurs terrés et poussant des cris. Se voyant seul il ne peut pousser plus loin son opération et revient ; l'envoi d'un groupe plus conséquent eut permis l'occupation de la tranchée ennemie, et la capture de ses défenseurs.

Dans la soirée, relève du 1^{er} Bataillon (Commandant DAZY) par un Bataillon du 91^{ème}. Le 2^{ème} Bataillon à la Harazée avec 2 compagnies (6^{ème} et 7^{ème}) à Fontaine-Madame.

Dans la nuit, le Colonel et l'État-major du Régiment regagnent Florent où le 1^{er} Bataillon doit se rendre après la relève.

Les pertes du Régiment pour la journée du 1^{er} sont :

Tués : Troupe, 1 Blessés : Troupe, 5

Sont cités à l'Ordre de la Division pour leur belle conduite :

DAZY, Chef de Bataillon SENECHAL, Capitaine CLAIRE, Capitaine AUBRUN, Capitaine PEGUIN, Lieutenant REGNIE, Lieutenant CAILLOU, s-Lt de rés. CARRIERE, s-Lt TONNEAU, adjt.de rés. GELINET, adjt GUILLEMIN, maréchal des Logis chef VALIN, sergent CHRETIEN, sergent GROSSELIN ? sergent LEFEBVRE, sergent VIEVILLE, sergent COLIN, sergent WATTEZ, sergent SEPTEMBRE, sergent MALICAT, sergent CARREAUX, sergent	VANDEVORDE, sergent LAFAILLE, sergent LEGRENET, sergent GABRIEL, sergent HILDEBRAND, sergent BARBIER, sergent AUBERT, sergent COSTEUX, sergent ADNET, sergent LABART, sergent MILLOT, sergent LEGRAND, caporal MERCIER, caporal CLOUET, caporal GABET, caporal MUND, caporal ROUX, caporal FALLET, caporal LEROY, caporal SOBEAU, caporal HARBONNIER, caporal	MICOTE, soldat 2 ^{ème} cl. BOULOT, soldat 2 ^{ème} cl. BERTRAND, soldat 2 ^{ème} cl. HERPELINCK, soldat 1 ^{ère} cl. BOUILLARD, soldat 2 ^{ème} cl. DAUCHET, soldat 2 ^{ème} cl. CHATEAU, soldat 1 ^{ère} cl. CONTY, soldat 2 ^{ème} cl. VINCENT, soldat 2 ^{ème} cl. LUDET, soldat 2 ^{ème} cl. BAUDUIN, brancardier DELANNOY, brancardier DOMBROY, brancardier LAMBERMONK, brancardier LAMBERT, soldat 1 ^{ère} cl. JEANNIN, soldat 1 ^{ère} cl. POULET, soldat 2 ^{ème} cl. CLAUDIN, soldat 2 ^{ème} cl. LAROZE, soldat 2 ^{ème} cl. BULTAL, soldat 2 ^{ème} cl.
---	---	---

2 décembre 1914

La relève s'est opérée sans incident. A Florent, le Régiment reçoit un détachement provenant du dépôt et composé de :

- 1 officier – Lieutenant de réserve FOURNIER
- 5 sous-officiers
- 82 hommes évacués antérieurement et revenant sur le front
- 96 recrues
- 30 conducteurs réservistes
- 200 recrues, qui faisaient également partie de ce détachement, ont été sur l'ordre du Général Commandant l'Armée, versées au 120^{ème} dont les effectifs sont particulièrement bas.

Pertes du Régiment pour la journée du 2 : néant.

3 décembre 1914

Repos à Florent. Dans la soirée, le 3^{ème} Bataillon se rend à la Harazée pour relever le 2^{ème} ; la 10^{ème} Compagnie (Capitaine GUEPIN) prend sur la ligne la place de la 6^{ème} ; la 12^{ème} Compagnie (Capitaine LECOMTE) remplace la 7^{ème} Compagnie et fournit comme elle, une section de réserve à 2 des compagnies en ligne, les 2 autres sections formant réserve de sous-secteur.

Le 2^{ème} Bataillon rentre à Florent.

Les pertes du Régiment pour la journée du 3 décembre sont :

Tués : Troupe, 1 Blessés : Troupe, 1

4 décembre 1914

Dans le courant de la matinée la situation du Bataillon du 91^{ème} qui tient le sous-secteur de Fontaine-Madame s'est brusquement compliquée.

Au point du jour, l'ennemi s'est porté à l'attaque sur les croupes entre les deux ruisseaux de Fontaine-aux-Charmes et Fontaine-Madame.

L'ennemi qui sent la résistance céder devant lui enlève la 1^{ère} ligne et poursuit son succès ; les défenseurs des tranchées abandonnant successivement la 2^{ème} puis la 3^{ème} ligne ; les patrouilles ennemies poussent jusque dans le ravin de Fontaine-Madame. A la droite de la ligne, la 6^{ème} Compagnie du 91^{ème} n'a pas bougé ; la 10^{ème} Compagnie du 147^{ème} s'est également maintenue, mais sa gauche est complètement découverte, et forme une pointe dans la direction de l'ennemi. A la gauche la 5^{ème} Compagnie du 91^{ème} se trouve dans une situation analogue.

La situation est d'autant plus grave que les croupes enlevées par l'ennemi commandent la vallée qui conduit à la Harazée. Le Colonel MANGIN, chef du secteur, s'est porté de la Harazée au P.C. de Fontaine-Madame, amenant avec lui, en réserve, les 2 compagnies du 3^{ème} Bataillon (Commandant VASSON) du 147^{ème} restées à la Harazée (9^{ème} – sous-lieutenant DEVIN et 11^{ème} – Capitaine LOUIS). De plus il a fait appeler d'urgence à la Harazée le 1^{er} Bataillon (Commandant DAZY) comme réserve de secteur et demande que le Colonel REMOND Commandant le 147^{ème} vienne lui-même prendre le Commandement du sous-secteur de Fontaine-Madame.

A 9h du matin, le Colonel quitte Florent et se rend à la Harazée d'où il monte dans la journée à Fontaine-Madame. Quand il y arrive, la situation est la suivante : la 10^{ème} Compagnie du 147^{ème} tient encore ainsi que les 5^{ème} et 6^{ème} du 91^{ème} ; au centre le trou existe toujours ; l'ennemi tient la croupe à l'est du ruisseau de Fontaine-aux-Charmes mais n'a pas poussé au-delà. Deux sections de la 12^{ème} Compagnie y sont au contact de l'ennemi. Deux sections de la 9^{ème} ont été poussées derrière la 10^{ème} comme réserve, les deux autres sections et la 11^{ème} bordent le plateau de Bagatelle en face du trou.

Vers 16h le 1^{er} Bataillon du 147^{ème} est arrivé à la Harazée ; il y laisse une compagnie et monte à Fontaine-Madame où le Colonel MANGIN a décidé de lancer deux contre-attaques, l'une, partant du ravin de Fontaine-Madame, l'autre du ravin de la Fontaine-aux-Charmes.

L'opération doit avoir lieu à 18h, les deux attaques seront simultanées. A droite, l'attaque est exécutée par la 4^{ème} Compagnie (Lieutenant PREGNON) renforcée de quelques éléments des 9^{ème} et 12^{ème} ; par deux fois, deux sections de la 4^{ème} Compagnie, commandées par l'adjudant GELINET, et partant de la 3^{ème} ligne que nous occupons encore de ce côté, tentent de se porter à la 2^{ème} ligne ; par deux fois la fusillade très vive et les feux d'enfilade exécutés par les mitrailleuses ennemies placées à une trentaine de mètres, arrêtent leur élan.

A gauche, l'attaque commandée par le Commandant DE BELENET du 91^{ème}, et exécutée par les 11^{ème} Compagnie (Capitaine LOUIS), 2^{ème} Compagnie (Lieutenant DUCROT), 12^{ème} Compagnie (Capitaine LECOMTE) et quelques éléments de la 9^{ème} Compagnie, échoue également.

L'ordre est donné par le Colonel MANGIN de la renouveler à 3h du matin.

A droite, l'attaque est arrêtée dès le début par les mitrailleuses ; à gauche, après avoir traversé le ruisseau de la Fontaine-aux-Charmes et gravi les pentes de la sapinière elle avance jusqu'à 30m des tranchées allemandes, mais est arrêtée par des fils de fer sous une fusillade intense.

Les compagnies se replient, mais dans l'attaque le Capitaine LECOMTE a trouvé la mort et est tombé, frappé d'une balle au front, en avant de ses hommes qu'il conduisait à l'assaut.

Cette nouvelle attaque avait coûté au Régiment 1 Officier tué, 5 blessés dont le sous-lieutenant CLOCHE, grièvement blessé au genou, 77 hommes tués, 210 blessés.

5 décembre 1914

Toute la journée a été utilisée à consolider une nouvelle ligne. La croupe située entre le ravin de Fontaine-aux-Charmes et le chemin creux a dû être abandonnée ; de la sapinière qui la couronne, l'ennemi commande l'entrée du ravin. Sur la croupe entre le ravin creux et le ruisseau de Fontaine-Madame, la 10^{ème} Compagnie (Capitaine GUEPIN) s'est maintenue.

La nouvelle ligne suivant le rebord du plateau de Bagatelle forme autour de la sapinière une énorme cuvette et se termine sur la rive nord du ruisseau de Fontaine-Madame par un saillant très marqué. Ce sera doute le point sur lequel désormais l'ennemi concentrera tous ses moyens.

Dans la soirée, le Bataillon du 91^{ème} (Commandant DE BELENET) est relevé par le 2^{ème} Bataillon du 147^{ème} (Capitaine SENECHAL).

Le Colonel redescend à la Harazée où il prend le Commandement du secteur la Harazée-Four-de-Paris.

Les pertes du Régiment pour la journée du 5 sont :

Blessés : Troupe, 1

6 décembre 1914

La relève s'est opérée dans incident, le 2^{ème} Bataillon travaille activement à sa nouvelle ligne, le point délicat de ce côté sera désormais la liaison avec la 3^{ème} D.I. ; au nouveau saillant constitué sur le plateau de Bagatelle par le repli de notre ligne. Le rebord du plateau étant battu par les mitrailleuses ennemies placées dans la sapinière, la ligne ne peut être créée et consolidée que prudemment et lentement. Le 2^{ème} Bataillon y travaille sans arrêt en collaboration avec le Génie.

Le Bataillon VASSON, de son côté, est relevé par le 18^{ème} Bataillon de Chasseurs, dont le chef, le Commandant MAYER Samuel, prend le Commandement de tout le secteur.

Le Bataillon VASSON, après relève se rend à la Grange-aux-Bois, le Bataillon DAZY à Florent.

Dans la journée, le Régiment apprend la mort du sous-lieutenant CLOCHE qui a succombé à ses blessures.

Les pertes du Régiment pour la journée du 6 sont :

Tués : Troupe, 1 Blessés : Troupe, 1

7 décembre 1914

Journée calme, des deux côtés, visiblement on s'organise et consolide les positions.

A la droite du secteur un saillant pointu est resté accroché au rebord de la croupe qui surplombe au nord le ravin de Fontaine-Madame ; c'est le seul point qui nous reste encore au bord du ruisseau et empêche l'ennemi de commander le confluent des deux ruisseaux. Les chasseurs à pied l'organisent aussi solidement que possible, mais il est visible que l'ennemi suivant sa tactique habituelle, va dès maintenant y accumuler ses moyens.

Pertes du Régiment pour la journée du 7 : néant.

8 décembre 1914

Le Colonel REMOND Commandant le Régiment est nommé au Commandement provisoire de la 87^{ème} Brigade en remplacement du Colonel MANGIN évacué ; le Commandant DESPLATS du 128^{ème} est nommé au Commandement provisoire du 147^{ème}.

Cependant, en raison de la dispersion du Régiment et de l'impossibilité pour le nouveau Chef de Corps de prendre un Commandement effectif, le Colonel REMOND continue, tout en commandant l'ensemble du secteur et la 87^{ème} Brigade, à commander le 147^{ème} jusqu'au jour de la relève.

Pertes de la journée du 8 : néant.

9, 10, 11, 12 décembre 1914

Journées sans incidents. Le 2^{ème} Bataillon (Capitaine SENECHAL) continue à organiser la défense de son sous-secteur, pousse une avant-ligne sur le rebord du plateau, consolide de liaison avec la 3^{ème} D.I. en préparant perpendiculairement à l'allée de Bagatelle des lignes successives de résistance.

A la date du 10 décembre est promu au grade de Chevalier dans le Légion d'Honneur, le Lieutenant de réserve LAVAL.

Dans la soirée du 12, le Bataillon DAZY relève le Bataillon SENECHAL. Le Colonel REMOND passe au Colonel BLONDIN Commandant la 7^{ème} Brigade, le Commandement du secteur et rentre à Florent où il doit, le lendemain, prendre le Commandement effectif de la 87^{ème} Brigade et passer au Commandant DESPLATS celui du Régiment.

Pertes du Régiment pour la journée du 9 : néant.

Pertes du Régiment pour la journée du 10 :

Blessés : Troupe, 4

Pertes du Régiment pour la journée du 11 :

Blessés : Troupe, 4

Pertes du Régiment pour la journée du 12 :

Blessés : Troupe, 1

13 décembre 1914

Le Commandant DESPLATS est désigné pour prendre le Commandement du sous-secteur de Fontaine-Madame ; cette désignation retarde encore la prise de Commandement ; il se rend le soir même à son poste et relève le Commandant MAYER SAMUEL du 18^{ème} Bataillon de Chasseurs ; ce Bataillon est lui-même relevé par le 6^{ème} Bataillon du 328^{ème}, que commandait il y a quelques jours encore le Commandant DESPLATS.

Pertes du Régiment pour la journée du 13 : néant.

14 décembre 1914

Relève sans incidents. Le front Ouest du secteur, occupé par le Bataillon DAZY est très fort ; sa position dominante, la raideur des pentes qui descendent vers le ravin de Fontaine-aux-Charmes, la mettent à l'abri de toute surprise et même de toute attaque de front ; mais à sa gauche la liaison avec la 3^{ème} D.I. est toujours un point sensible.

Quant au sous-secteur de droite, Bataillon du 328^{ème}, il a hérité du saillant encore accroché à la croupe au nord de Fontaine-Madame, mais depuis 6 jours que ce saillant résiste, l'ennemi s'est rapproché, y a accumulé ses moyens ; il est vraisemblable qu'une crise est prochaine et que suivant sa coutume, l'ennemi s'efforcera de la supprimer.

Les pertes du Régiment pour la journée du 14 :

Tués : Troupe, 1 Blessés : Troupe, 2

15, 16 décembre 1914

Aucun fait marquant.

Le Régiment reçoit un renfort de :

- 1 Officier
- 308 hommes

Le Bataillon VASSON qui s'est renforcé, a rempli ses cadres, s'est reposé, vient à la Harazée en réserve de secteur.

Le soir même, une de ses compagnies, la 11^{ème} Compagnie, est détachée en réserve de secteur à Saint-Hubert.

Sont décorés de la médaille militaire pour leur belle conduite au feu : DEVIN, adjudant-chef – MIET et WATTIAUX, sergents.

Pertes du Régiment pour les journées des 15 et 16 : n éant.

17 décembre 1914

Rien à signaler, le secteur du Bataillon DAZY est toujours calme, à sa gauche seulement la 3^{ème} D.I. est l'objet de continuelles attaques dont il est appelé à subir lui-même un de ces jours le contrecoup.

Le secteur du 328^{ème} est le théâtre d'un véritable drame ; le saillant accroché à la croupe au nord de Fontaine-Madame était miné ; l'explosion a eu lieu, ensevelissant les 2 sections qui occupaient la tranchée, la section de réserve prête à attaquer à la baïonnette, et une section de mitrailleuses qui n'attendait que le moment de se dévoiler. Dans les

sections voisines pas un seul homme n'a bougé, tout le monde est resté à son poste, malgré l'horreur du drame, et immédiatement le travail a commencé pour constituer en bordure de ce chaos où dorment 126 camarades, une nouvelle tranchée et résister quand même.

Cette compagnie qui a donné un tel exemple d'énergie est la 21^{ème} du 6^{ème} Bataillon du 328^{ème} de réserve, Bataillon que le Commandant DESPLATS commandait encore il y a 8 jours à peine.

Les pertes du Régiment pour la journée du 17 sont :

Tués : Officiers, 1* – Troupe, 24 Blessés : Troupe, 84

* le sous-lieutenant PAULUS

18 décembre 1914

La résistance du saillant s'est organisée, de nouvelles lignes de précaution et des boyaux sont créés ; nous tenons et, si l'ennemi ne réédite pas le même coup, nous tiendrons encore le saillant qui nous permet d'interdire à l'ennemi le Commandement de toute la vallée.

Du rebord de son plateau où il a transformé sa ligne d'avant poste en première ligne, le Bataillon DAZY flanque en partie la défense du saillant. Afin de tenir l'ennemi en haleine et de déterminer ses tranchées, des patrouilles franchissent tous les soirs le ruisseau, grimpent sur les pentes de la croupe opposée (sapinière) et longent les tranchées ennemies ; sur leurs pas elles trouvent encore les corps des camarades tombés là, le 7 décembre, au cours de la contre-attaque, à quelques pas des tranchées allemandes. Certains de ces corps ont été dépouillés de leurs vêtements par l'ennemi. Faut-il nous attendre encore à l'une de ces ruses malhonnête dont il est coutumier ?

Les pertes du Régiment pour la journée du 18 sont :

Tués : Troupe, 2 Blessés : Troupe, 6

19 décembre 1914

Journée sans incidents, si ce n'est qu'à notre gauche, la droite de la 3^{ème} D.I. a subi un acoup, mais l'ennemi qui a gagné du terrain ne menace pas encore directement notre gauche. Le sous-lieutenant HUGUENET qui commande la compagnie de gauche du Bataillon DAZY est en liaison intime avec la 3^{ème} D.I. et se tient prêt à intervenir à gauche le cas échéant.

Les pertes du Régiment pour la journée du 19 sont :

Blessés : Troupe, 4

20 décembre 1914

Rien à signaler dans le secteur de Fontaine-Madame où le Bataillon DAZY tient toujours. Dans le secteur de Saint-Hubert, le Bataillon VASSON (3^{ème}) est tout entier en ligne ; à la suite d'un incident grave, où une partie du Bataillon GUEDENEY (9^{ème} Chasseurs à pied) a été cerné et s'est chèrement défendu, le Bataillon VASSON et le 18^{ème} B.C.P. ont été rappelés, ont contre-attaqué, et finalement tiennent le versant ouest du ravin du Mortier.

A Florent, le Bataillon SENECHAL (2^{ème}) continue à se réorganiser ; il constitue la réserve de Division.

Sont cités à l'Ordre de la Division pour leur belle conduite :

HENNINOT, sergent

SALCET, soldat de 2^{ème} classe

COUTURE, sergent

CROCHET, soldat de 2^{ème} classe

ADAM, sergent

NOIZET, soldat de 2^{ème} classe

COUVELARD, caporal

GARITAN, soldat de 2^{ème} classe

Les pertes du Régiment pour la journée du 20 sont :

Blessés : Troupe, 2

21 décembre 1914

Aucun événement à signaler. Au cours de la journée, dans le secteur de Fontaine-Madame on est sur le qui-vive, vers 14h un avion a signalé un régiment allemand en marche de Montblainville (4km nord-ouest de Varennes) sur Bouzon (5km ouest de Varennes). Est-ce une attaque en germe ? Sur quel point sera-t-elle dirigée : Bagatelle, Fontaine-Madame, ou Saint-Hubert ! Dans le doute la nuit du 21 au 22 tout le monde veille, et, sur l'ordre du Commandant

DESPLATS Commandant provisoirement le Régiment, le canon de 65 arrose systématiquement le terrain entre Fontaine-Madame et Bouzon. L'ennemi ne s'est pas montré.
Les pertes du régiment pour la journée du 21 sont :
Blessés : Troupe, 5

22 décembre 1914

Le saillant occupé par le 6^{ème} Bataillon du 328^{ème} a tenu ; à coups de pétards l'ennemi a été maintenu à distance ; des sapes ont été poussées vers lui, tant pour aller à ses travaux et les faire sauter, que pour écouter ses travaux d'approche, c'est la lutte sous terre avec tout son mystère tragique.

Quand la 21^{ème} Compagnie du 328^{ème} descend de son saillant elle a le droit de lever la tête, elle a déployé une dose admirable d'énergie.

Le Bataillon du 328^{ème} est relevé par le 2^{ème} Bataillon du 147^{ème} (SENECHAL) ; la 5^{ème} Compagnie (AUBRUN) occupe le saillant ; c'est une succession difficile ; il faudra pour s'y maintenir la volonté et la ténacité de son chef. La 6^{ème} Compagnie (CLAIRE) occupe le fond de la vallée où elle se relie à gauche à la compagnie de droite du Bataillon DAZY (4^{ème} Compagnie – Lieutenant PREGNON) ; la 8^{ème} Compagnie (Lieutenant de réserve REGNIER) occupe la pente nord de la croupe au sud du ruisseau de Fontaine-Madame et se relie sur cette croupe au 120^{ème} (gauche du secteur de Saint-Hubert). La 7^{ème} Compagnie (Lieutenant PEQUIN) est en réserve sur la 2^{ème} ligne. Un peloton du 1^{er} Bataillon (sous-lieutenant MARCHAND) occupe la 3^{ème} ligne.

La relève s'opère sans difficulté.

Les pertes du Régiment pour la journée du 22 sont :

Tués : Troupe, 1 Blessés : Troupe, 2

23 décembre 1914

Les 3 Bataillons du 147^{ème} sont sur la ligne, les 1^{er} et 2^{ème} au secteur de Fontaine-Madame, la 3^{ème} à Saint-Hubert ; pour la première fois le Régiment est presque groupé. Le Commandant DESPLATS en prend officiellement le Commandement par l'ordre suivant :

147^{ème} Régiment d'Infanterie

Ordre du Régiment n°35

En exécution de l'ordre particulier pour la 4^{ème} D.I. en date du 8 décembre 1914 (2^{ème} Corps d'Armée, Etat-major, cabinet).

Mr le Colonel Rémond commandant le 147^{ème}, prend le commandement provisoire de la 87^{ème} Brigade d'Infanterie.

A la même date le Commandant Desplats du 328^{ème} Régiment d'Infanterie a pris le commandement provisoire du 147^{ème} Régiment d'Infanterie ; en ce moment où les 3 Bataillons sont sur le front en 1^{ère} ligne, il adresse à tous son plus cordial salut, et leur demande de méditer sur les 4 mots suivants :

« Courage, Activité, Victoire, Patrie »

PC de Fontaine-Madame

Le 23 Décembre 1914

Le Chef de Bataillon Desplats Commandant provisoirement le 147^{ème}

Signé : Desplats

Dans la journée, un nouvel a coup s'est produit à la droite de la 3^{ème} D.I. ; de nouveau l'ennemi a gagné une certaine bande de terrain ; le sous-lieutenant HUGUENET, Commandant la compagnie de gauche du Bataillon DAZY contribue par son attitude énergique et son activité à maintenir l'ordre et à couvrir notre gauche déjà menacée.

A droite, l'attention du Commandant DESPLATS, s'est portée tout particulièrement sur le point de jonction entre les 2 secteurs ; l'activité des Allemands de ce côté va croissant, si l'ennemi parvient à percer dans cette région la gauche du 120^{ème} ; et à occuper la crête entre le ruisseau de Fontaine-Madame et le ravin sec, c'en est fait non seulement du saillant, mais des 1^{ère} et 2^{ème} lignes dans cette région. En prévision de ce danger, le Commandant DESPLATS accumule en ce point ses réserves, une troupe de contra attaque est à poste fixe en arrière du points menacé ; c'est un peloton de la 7^{ème} Compagnie qui la fournit ; d'autre part, sur l'ordre du Général de Division, les 2^{ème} et 3^{ème} lignes sont occupées en permanence, il s'agit de parer à un gros a coup dont la répercussion serait grave pour nous.

Pertes du Régiment pour la journée du 23 : néant.

24 décembre 1914

Rien à signaler ; les précautions prises la veille sont maintenues, mais l'activité de l'ennemi semble être un peu ralentie sur le front du secteur de Fontaine-Madame ; il n'en est pas de même, à droite de la 3^{ème} D.I., où elle se manifeste chaque jour plus considérable ; de ce côté l'ennemi gagne encore du terrain.

Dans la soirée, le Commandant du Régiment est prévenu qu'une attaque allemande a été annoncées par un prisonnier pour la nuit de Noël ; est-ce un avertissement, est ce une mauvaise plaisanterie ? On ne le saura que demain, tout le monde veille.

Au cours de la nuit, le Bataillon DAZY est relevé par un bataillon du 120^{ème}. Relève sans incidents.

Les pertes du Régiment pour la journée du 24 sont :

Tués : Troupe, 1 Blessés : Troupe, 5

25 décembre 1914

Jour de Noël ; rien à signaler. La nuit a été calme, aucune attaque n'a été poussée ; notre 75 et le 65 de montagne ont donné à plusieurs reprises ; si l'ennemi avait de mauvaises intentions son repos aura tout au moins été troublé.

Dans la journée le Lieutenant-colonel GIRARD Commandant le 120^{ème} arrive au P.C. du Commandant DESPLATS pour prendre connaissance du secteur ; il en doit prendre le commandement le lendemain.

Est décoré de la Médaille Militaire pour sa belle conduite au feu, le sergent DECRET.

Pertes du Régiment pour la journée du 25 : néant.

26 décembre 1914

Le Commandant DESPLATS descend de Fontaine-Madame pour se rendre à Florent avec son adjoint le Capitaine LANNURIEN ; avant de regagner la Harazée, le Commandant gagne à Saint-Hubert le 3^{ème} Bataillon pour remettre au sous-lieutenant DEVIN Commandant la 9^{ème} Compagnie la Médaille Militaire. 3 compagnies du 3^{ème} Bataillon dont la 9^{ème} sont en ce moment dans les tranchées, à 50 ou 60 mètres des tranchées ennemies ; l'autre compagnie, la 12^{ème}, est au Four-de-Paris. La fusillade est vive, debout devant la tranchée, le Commandant DESPLATS décore le sous-lieutenant DEVIN et lui donne l'accolade ; la scène est impressionnante.

Le Commandant regagne Florent dans la journée ; le 1^{er} Bataillon y est déjà et se refait après 13 jours de tranchée.

Pendant l'absence du Régiment deux détachements de renforts y sont arrivés du dépôt, composés l'un de 194 hommes (venant du 137^{ème}), l'autre de 1 Officier et 480 hommes (dont 195 venant du 137^{ème} et 285 venant du 147^{ème})

L'effectif du Régiment est en comptant ce renfort de :

35 Officiers

2935 hommes de troupe.

Le Régiment a la douleur d'apprendre la mort du sous-lieutenant de réserve MEERSMANN¹¹ qui avait été blessé à la contre-attaque du 4 décembre et a succombé aux suites de ses blessures.

Pertes du Régiment pour la journée du 26 : néant

Sont décorés de la Médaille Militaire pour leur belle conduite au feu :

Sergent WATTEZ, sergent VAUHOLINE, sergent DIMMERS, caporal HAUTECOEUR, caporal MERCIER.

27 décembre 1914

Rien à signaler

Pertes de la journée : néant

¹¹ **MEERSMAN, Victor, Hubert** – sous-lieutenant de réserve au 147^{ème} R.I.

N° de matricule : 86 au Corps 1300 au Recrutement (Avesnes). Classe 1909

Né le 10 avril 1889 à Maubeuge (Nord), Blessé le 4 décembre 1914 et mort de ses blessures le 14 décembre 1914 à l'hôpital auxiliaire n°2 à Troyes à l'âge de 25 ans.

28 décembre 1914

Le 3^{ème} Bataillon VASSON, est relevé et revient à la Grange-aux-Bois, où il se reposera, seul le 2^{ème} Bataillon et une compagnie du 3^{ème} (la 12^{ème}) sont encore aux tranchées ; il tarde au nouveau Chef de Corps de prendre possession de son Régiment dont le commandement et l'administration ont été rendus particulièrement difficiles depuis plusieurs semaines par suite de la dissociation perpétuelle des 3 Bataillons.

Les pertes du Régiment pour la journée du 28 sont :

Tués : Troupe, 1 Blessés : Troupe, 2

29 décembre 1914

Rien à signaler. Dans la journée le Régiment apprend la mort du Lieutenant de réserve FOURNIER¹² venu du Dépôt au commencement de décembre avec l'avant dernier détachement et mortellement blessé dans la tranchée, à droite du secteur de Fontaine-Madame où sa compagnie (la 7^{ème} Compagnie), a pris actuellement la place de la compagnie de gauche du secteur de Saint-Hubert.

Les pertes du Régiment pour la journée du 29 sont :

Tués : Troupe, 1 Blessés : Troupe, 3

30 décembre 1914

Rien à signaler ; la journée est calme dans le secteur de Fontaine-Madame. Au cours de l'après-midi un bombardement assez violent est cependant exécuté par l'artillerie ennemie sur les 7^{ème} et 8^{ème} Compagnies qui forment la droite du sous-secteur.

A Florent le travail de réorganisation continue.

Pertes du Régiment pour la journée du 30 : néant.

Est décoré de la Médaille Militaire pour sa belle conduite au feu : GELINET, adjudant-chef.

31 décembre 1914

Le calme de la veille devait faire présager l'orage du lendemain. La droite du 2^{ème} Bataillon est caractérisée par une crête orientée est-ouest, et occupée, du nord au sud par les 8^{ème} et 7^{ème} Compagnies et par le 120^{ème} qui part de la crête militaire et forme la gauche du secteur voisin. Sur cette crête depuis plusieurs jours déjà l'ennemi a élevé à 15 mètres devant nous, une sorte de talus qui cache sans doute l'entrée d'une sape ; une mitrailleuse ennemie, blindée et placée à quelques mètres en arrière en protège l'entrée et empêche toutes nos reconnaissances de s'y porter. Il y a là un danger d'autant plus grand que la crête en question commande l'entrée du ravin de la Harazée et que son occupation par l'ennemi ferait tomber du même coup une bonne partie de notre 1^{ère} et 2^{ème} ligne.

Une contre-sape lancée par nous devait atteindre celle de l'ennemi et la détruire, mais à 6h30, le 31, la mine allemande sautait, l'ennemi profitant de la surprise et faisant aussitôt irruption se précipitait sur les tranchées de gauche du bataillon voisin et y pénétrait de vive force, cherchant à remonter sur la crête tenue par la 7^{ème}.

Un combat violent s'engagea alors dans le dédale de boyaux et de tranchées formant le saillant occupé par cette compagnie.

Successivement le Lieutenant PEQUIN commandant la 7^{ème} Compagnie, puis le Sous-lieutenant MONCHY qui le remplace sont blessés, l'adjudant RENOTTE atteint d'une commotion est lui-même obligé à abandonner le commandement. La 7^{ème} Compagnie n'ayant plus de chef reflue un moment vers la 8^{ème} ; elle est arrêtée par le Lieutenant de réserve RÉGNIE commandant la 8^{ème} Compagnie.

¹² **FOURNIER, Maurice, Armand, Albert** – Lieutenant de réserve au 147^{ème} R.I.

N° de matricule : 13 au Corps 897 au Recrutement (Grenoble). Classe 1904

Né le 18 juillet 1884 à Constantine (Algérie), Mort pour la France le 29 décembre 1914 à l'âge de 30 ans.

Inhumé à la Nécropole nationale de La Harazée tombe 435.

A 8h30 une contre-attaque est lancée sur l'ordre du Capitaine SÉNÉCHAL commandant provisoirement le 2^{ème} Bataillon, auquel s'est joint un bataillon du 1^{er} de ligne, et de flanc 7^{ème} et 8^{ème} Compagnies ; elle échoue, le Lieutenant RÉGNIÉ¹³ tombe mortellement frappé en entraînant sa troupe à l'attaque. Dans la journée, de nouvelles attaques sont exécutées qui nous rendent environ 40 m de tranchées, mais l'ennemi se maintient et, le reste de la journée, la position s'organise sous la direction du Capitaine SÉNÉCHAL qui en même temps que celui du bataillon, a pris le commandement de la 8^e Cie.

Les pertes de la journée étaient cruelles:

Tués : officier, 1 - Troupe, 24

Blessés : Officiers, 2 – Troupe, 36



Source : Tableau d'Honneur de l'Illustration

A la date du 31 décembre 1914, sont promus au grade de Chevalier dans la Légion d'Honneur :

Capitaine DE LANNURIEN, Capitaine WERNER, Lieutenant DELEPINE, Lieutenant NYSSSEN, Lieutenant MAUCLERT

¹³ **RÉGNIÉ, Marie, Henri, Jules, Paul** – Lieutenant de réserve au 147^{ème} R.I.

N° de matricule : 57 au Corps 612 au Recrutement (Nantes). Classe 1905

Né le 28 juillet 1885 à Montmédy (Meuse), Mort pour la France le 31 décembre 1914 à l'âge de 29 ans.

Titulaire de la citation suivante : « A commandé sa compagnie du 13 octobre au 31 décembre [1914] avec une autorité et une énergie remarquables ; l'a maintenue pendant 8 jours sous un feu violent et continu à quelques mètres des tranchées ennemies. A été mortellement frappé le 31 décembre, en entraînant une partie de sa troupe à l'attaque pour reprendre les tranchées voisines dans lesquelles l'ennemi avait pris pied. »

1er janvier 1915

Toute la nuit est employée à l'organisation d'une nouvelle ligne en face des Allemands, qui sont encore dans les boyaux grâce à l'appoint de leurs mitrailleuses, placées de manière à arrêter net, toute contre-attaque. Cependant au cours de la journée, une nouvelle attaque est encore tentée, mais sans succès, par des éléments du 1^{er} de la ligne.

La journée du 1^{er} janvier s'achève dans un qui-vive perpétuel.

Dans la soirée cependant le 2^{ème} Bataillon était relevé sans trop de difficultés par le 1^{er} Bataillon (Commandant DAZY)

Le saillant si périlleux que nous occupions au nord du ruisseau de Fontaine-Madame tenait grâce à la persévérante énergie, à l'activité et au dévouement de la 5^{ème} Compagnie et de son chef le Capitaine AUBRUN.

Les pertes du Régiment pour la journée du 1^{er} sont :

Tués : Troupe, 1 Blessés : Troupe, 9

2,3,4,5 janvier 1915

Rien à signaler. Le Bataillon VASSON remonte aux tranchées dans la soirée du 5 et occupe à Fontaine-Madame le sous-secteur de gauche ; sa liaison avec la 3^{ème} D.I. toujours attaquée et peu à peu refoulée sur le plateau de Bagatelle, constitue pour ce Bataillon le point délicat de sa position. D'autre part, sa compagnie de droite, 10^{ème} Compagnie (Capitaine WERVIER) barrant le fond du ravin de Fontaine-aux-Charmes et touchant à la 1^{ère} Compagnie qui occupe le saillant de Fontaine-Madame, se trouve dans une situation qui peut d'un jour à l'autre devenir critique.

Cependant l'activité de l'ennemi sur cette partie du front, semble s'être un peu ralentie et portée au contraire tout entière sur la crête au sud du ruisseau de Fontaine-Madame où elle a déjà le 31 décembre entamé notre ligne sur une certaine longueur.

A la date du 2 janvier 1915 sont promus au grade de Chevalier dans la légion d'Honneur :

Capitaine SENECHAL

Capitaine GIRARDIN

Capitaine LECOMTE

Sous-lieutenant MOUTAUX

Les pertes du Régiment pour la journée du 2 sont :

Blessés : Troupe, 10

pour la journée du 3 sont :

Tués : Troupe, 1

Pour la journée du 4 sont :

Tués : Troupe, 1 Blessés : Troupe, 4

Pour la journée du 5 sont :

Tués : Troupe, 11 Blessés : Troupe, 20

6 janvier 1915

Dans la matinée, l'ennemi a tenté un nouvel effort sur la crête au sud de Fontaine-Madame, défendue par les 2^{ème} et 4^{ème} Compagnies du 147^{ème} ; à l'attaque allemande répond de notre côté une vigoureuse contre-attaque, mais que les mitrailleuses ennemies arrêtent malheureusement, entraînant ainsi la perte d'une nouvelle portion de la ligne. Cet accroc en permettant à l'ennemi de s'avancer encore plus sur la crête au sud du ruisseau de Fontaine-Madame, place dans une position très critique le saillant, qui tient encore sur la croupe au nord du ruisseau et jusqu'à notre 2^{ème} ligne dont le point de départ se trouve au-delà du point menacé.

Il y a là un réel danger auquel il sera nécessaire de parer au plus vite.

Les pertes du Régiment pour la journée du 6 :

Tués : Troupe, 25 Blessés : Troupe, 68

7 janvier 1915

Le 1^{er} Bataillon (Commandant DAZY) qui a subi la veille de très grosses pertes s'organise dans la nouvelle ligne qu'il a du occuper sur la crête au sud du ruisseau de Fontaine-Madame. De son côté le saillant au nord du ruisseau a lui-même subi une attaque qui l'a encore écorné ; l'in vraisemblance même de cette situation qui se maintient comme par un véritable défi à l'ennemi, est telle que d'une rive à l'autre du ruisseau de Fontaine-Madame, toute communication

est interdite entre les compagnies du Bataillon DAZY à cause des feux terribles d'enfilade exécutés par l'ennemi sur les boyaux de liaison et la 1^{ère} ligne elle-même et que la 1^{ère} Compagnie (Capitaine SPACENSKY) doit pour communiquer avec le Chef de Bataillon rencontrer sur le plateau de Bagatelle en utilisant toute la 1^{ère} ligne du Bataillon de gauche pour revenir ensuite établir par la 2^{ème} ou même la 3^{ème} ligne une liaison lente et laborieuse. Il est évident que le moindre progrès aux Allemands sur la crête au sud du ruisseau de Fontaine-Madame ferait tomber une partie de nos 1^{ère} et 2^{ème} lignes. Le danger d'une semblable situation ne saurait aller que croissant.

Les pertes du Régiment pour la journée du 7 sont :

Tués : Troupe, 1 Blessés : Troupe, 3

Sont cités à l'Ordre de l'Armée pour leur belle conduite :

capitaine Guepin	Sergent Bréjier	1 ^{er} 1 ^{er} Barrois
sous-lieut. Carrière	- do - Gibert	- do - Poulet
- do - Choché	- do - Carreaux	- do - Decaudin
- do - Dexin	caporal Leroy	- do - Lemer
adjudant Coupez	- do - Lemoine	1 ^{er} 2 nd Bouillard
Sergent Leduc	- do - Duconseil	- do - Bouville
- do - Sancerot	- do - Mercier	- do - Hantard
- do - Colin	1 ^{er} 1 ^{er} Gerspeltuck	

Sont cités à l'Ordre du Corps d'Armée pour leur belle conduite :

chef de Bat. Desplats (alors au 328 th)	adjudant de réserve	Tonneau	caporal	Chouet
major Mialaret de 1 ^{re} classe	Sergent	Piney	- do -	Deliepre
capitaine Claire	- do -	Pandeygord	- do -	Rayot
- do - Aubrey	- do -	Exfaill	1 ^{er} de 1 ^{er}	Conti
Lieutenant Péguin	- do -	Seguret	- do -	Bastin
Lieut. de rés. Régnier	- do -	Septembre	- do -	Chaudin
1 ^{er} Lieut. Wals	- do -	Grosselin	- do -	Sarozé
- do - Monchy	- do -	Lefebvre	- do -	Bultal
1 ^{er} Lieut. de réserve Caillon	Sergent réserviste	Malicot	1 ^{er} 2 nd	Petit
adjudant Gélinet	caporal	Gabet	- do -	Moré
- do - Souis				

A la date du 7 janvier 1915, le Colonel REMOND Commandant par intérim la 87^{ème} Brigade, adresse au Régiment l'Ordre suivant :

Ordre du Régiment n°41

Officiers, sous-officiers, caporaux et soldats du 147^{ème}, par décision du Général Commandant en Chef le Groupe d'Armées de l'Est en date du 30 décembre 1914, je suis désigné pour commander par intérim la 87^{ème} Brigade. C'est la séparation définitive et j'en éprouve une émotion profonde.

Je vous ai préparé à la guerre, je vous ai conduit au combat, pas un instant je ne vous ai quittés depuis 5 mois.

J'ai été témoin de vos succès, de vos résistances opiniâtres, de vos efforts prodigieux de volonté.

J'ai senti ma pensée passer dans la votre, j'ai senti nos cœurs battre à l'unisson.

Mon commandement, je l'ai exercé suivant mon tempérament, mais s'il a été parfois rude, vous avez compris qu'il le fallait et en de multiples circonstances, chez tous, j'ai senti grandir votre confiance et votre affection. Ce sont là liens indissolubles parce qu'ils sont dégagés de l'intérêt personnel qui ne fait que salir les plus nobles pensées.

L'honneur de ma vie militaire est d'avoir été votre chef, d'avoir gagné la confiance et l'affection de soldats tels que vous.

Ma situation plus élevée, c'est à votre valeur que je la dois, merci.

Je reste près de vous à la 4^{ème} D.I., ma joie sera de vous rencontrer souvent.

Au revoir mes amis du 147^{ème}, du 347^{ème}, du Dépôt, au revoir aux blessés et aux soldats sur le front ; ensemble, debout devant le Drapeau que je salue, crions :

Vive le 147^{ème} !

Vive la France.

P.C. La Harazée 6 Janvier 1915

Le Colonel

Signé : REMOND

8 janvier 1915

Dans la matinée du 8 janvier, le Commandant DESPLATS, Commandant le Régiment, vient relever le Lieutenant-colonel GIRARD Commandant le 120^{ème} dans le secteur de Fontaine-Madame dont il prend le commandement. Son attention se porte aussitôt sur le danger réel que présente pour les 1^{ère} et 2^{ème} lignes l'occupation par l'ennemi de la crête au sud du ruisseau de Fontaine-Madame.

Après reconnaissance, la construction d'une tranchée de précaution sur le sommet de la crête, en arrière de la 1^{ère} ligne, est décidée, cette tranchée de précaution viendra se raccorder à la 2^{ème} ligne, et dans le cas d'un nouvel accroissement, retardera encore en même temps que l'occupation de la crête par l'ennemi, la chute de toute une partie de notre système de défense.

D'autre part une petite opération sera tentée en vue de refouler l'ennemi et de reprendre sur le terrain en question, tout ou partie des tranchées perdues.

Les pertes de la journée du 8 sont :

Tués : Troupe, 11 Blessés : Troupe, 43

9 janvier 1915

La petite opération projetée avait pour but de reprendre par surprise les boyaux et éléments de tranchées les plus rapprochés de notre ligne, en y pénétrant à la faveur de la nuit et en cherchant ainsi à s'y avancer au moyen de petits groupes décidés et énergiquement commandés. Ces groupes au nombre de 4, formés 3 d'entre eux d'éléments de renfort venus du 91^{ème}, et le 4^{ème} d'éléments du 328^{ème} partis à 3h30 de la tranchée, par une nuit très noire, réussirent à s'approcher des tranchées ennemies, à les bouger sur une certaine longueur, mais là, furent bientôt pris entre des feux convergents partis des nombreux boyaux qui coupent à cet endroit le terrain. Deux et trois fois l'opération fut de nouveau tentée, mais l'ennemi était en éveil, la première tentative avait déclenché presque instantanément une très violente fusillade ; les suivantes eurent les mêmes conséquences et forcèrent les groupes à regagner la tranchée ; cependant l'un d'entre eux réussit à approcher jusqu'au bord d'un boyau et y vit l'ennemi en ligne, baïonnette au canon et sur ses gardes ; il put lui lancer quelques pétards et disparaître à temps.

L'opération était éventée et manquée.

Dans la journée tout le Bataillon redouble de surveillance, craignant une riposte de l'ennemi ; rien ne vint, et dans la soirée le Bataillon DAZY était relevé et remplacé par le 2^{ème} bataillon (Capitaine CLAIRE). La relève s'est opérée sans incident.

Les pertes du Régiment pour la journée du 9 sont :
Tués : Troupe, 27 Blessés : Troupe, 57

10,11, 12 janvier 1915

Journées sans incident, le 2^{ème} bataillon continue le travail d'occupation commencé par le 1^{er}. Cette croupe dont l'importance n'échappe à personne, devient, dans le secteur de Fontaine-Madame, le point délicat. La disposition du nos lignes est telle que si l'attaque de l'ennemi vient à réussir sur ce point, la 1^{ère} et la 2^{ème} tombent à la fois sur une bonne partie de leur longueur, la retraite des compagnies qui les occupent devient alors extrêmement difficile, et de plus l'ennemi tenant l'extrémité de cet éperon limité au nord par le ravin de Fontaine-madame, au sud par un étroit thalweg surnommé Ravin Sec, commande l'entrée de la vallée qui mène à la Harazée et en rend le parcours presque impossible.

Dès lors une grande partie de l'intérêt se transporte sur la 3^{ème} ligne, située au sud du Ravin Sec, qui seule pourra parer au coup s'il venait à être porté. Par ordre du Colonel REMOND, Commandant l'ensemble du secteur, une garnison permanente occupe cette ligne, en avant de laquelle les défenses accessoires sont multipliées.

Dans le courant de la journée du 12 une fausse alerte a lieu, qui démontre de façon frappante l'importance de cette 3^{ème} ligne vers laquelle l'attention s'est tout de suite portée ; cette ligne n'est pas encore au point, et le travail reprend avec une intensité croissante ; approfondissement de la tranchée, perfectionnement des créneaux, pose de fils de fer, abatis, etc. Occupation permanente mi-partie par une compagnie du 91^{ème}, mi-partie par une compagnie du 6^{ème} Colonial. Cependant sur la crête même entre le ruisseau de Fontaine-Madame et le Ravin Sec la ligne est de plus en plus renforcée, des sapes poussées vers la tranchée ennemie permettront de parer aux mines allemandes ; à la naissance du chemin qui descend dans le Ravin Sec, voie d'irruption toute indiquée pour l'ennemi, un blockhaus est organisé permettant de placer une mitrailleuse qui ne se dévoilera qu'au dernier moment, pendant que sur la rive droite de la vallée une section de mitrailleuses placée en caponnière sur le bord du plateau sera à même de battre le fond du Ravin Sec et toutes les pentes de la croupe au nord.

Les 5^{ème} et 6^{ème} Compagnies (Capitaine AUBRUN, sous-lieutenant de réserve GOUT) déploient dans cette organisation une activité remarquable.

Malgré la fatigue, les pertes considérables de chaque jour, la pluie persistante qui rend le séjour dans la tranchée particulièrement pénible, le moral de la troupe est encore excellent ; les lanceurs de pétards, les patrouilleurs volontaires foisonnent comme par le passé ; cependant l'on devine que l'effort demandé depuis bientôt 4 mois aux troupes du 2^{ème} C.A. et de la 4^{ème} Division en particulier, atteint la limite des forces humaines ; les pertes cruelles, le renouvellement continu des effectifs, l'affaiblissement considérable des cadres, ont fini par diminuer la capacité de résistance de ces belles troupes, et le bruit court que prochainement elles iront loin en arrière se reposer et se réorganiser avant de revenir sur le terrain de la lutte.

Les pertes du Régiment sont :

Pour la journée du 10 :

Tués : Troupe, 2 Blessés : Troupe, 4

Pour la journée du 11 :

Tués : Troupe, 3 Blessés : Troupe, 19

Pour la journée du 12 :

Tués : Troupe, 3 Blessés : Troupe, 11

13 janvier 1915

Les travaux continuent avec la même intensité ; l'ennemi ne manifeste son activité que par un bombardement croissant (minenwerfer, canon de 77 et 105) ; cependant la journée se passe sans incident ; dans une situation aussi précaire, où l'ennemi nous enveloppe et prend d'enfilade une partie de nos lignes, chaque jour ainsi employé à nous renforcer est un jour gagné.

Dans la soirée, le 3^{ème} Bataillon (VASSON) est relevé et remplacé par un Bataillon du 120^{ème}.

Les pertes du Régiment pour la journée du 13 sont :

Tués : Troupe, 3 Blessés : Troupe, 1

14, 15 janvier 1915

Bombardement très violent sur tout le front du secteur et particulièrement sur celui du 2^{ème} Bataillon. Cependant l'ennemi ne semble pas vouloir attaquer et son activité sur le front de l'ouvrage Blanleuil ne se manifeste que par le lancement de nombreuses bombes.

D'autre part, de notre côté chacun veille et des pétards sont lancés nuit et jour pour interdire à l'ennemi tout mouvement offensif, tandis que dans les sapes poussées sous les extrémités de l'ouvrage Blanleuil, les sapeurs du Génie veillent sans cesse ; prêts à faire sauter les tranchées de l'ennemi, si ce dernier semble vouloir attaquer.

Les deux journées se passent sans incident.

Les pertes du Régiment pour la journée du 14 janvier :

Tués : Troupe, 1 Blessés : Troupe, 6

Pour la journée du 15 janvier :

Tués : Troupe, 1 Blessés : Troupe, 1

16 janvier 1915

Journée identique aux précédentes ; bombardement de part et d'autre, moins violent cependant de la part des Allemands. De notre côté, en prévision de la relève prochaine on redouble de vigilance ; il s'agit de laisser à nos successeurs, non pas une situation stable, notre ligne est trop tourmentée et l'intérêt de l'ennemi à nous attaquer trop considérable pour que ce provisoire puisse durer, mais encore faut-il laisser à nos successeurs une situation nette, et pour cela maintenir l'ouvrage Blanleuil tel qu'il est actuellement et éviter d'entamer une action qui compromettrait cette situation au moment même de la passer à d'autres.

De là, de notre côté, une sape réserve alliée à une surveillance des plus actives.

Dans la soirée commence la relève par le 151^{ème} qui doit remplacer le 147^{ème} à Fontaine-Madame ; 2 compagnies viennent occuper pour la nuit la 3^{ème} ligne et une partie des 2^{ème} et 4^{ème}. L'installation se fait sans incidents.

Les pertes du Régiment pour la journée du 16 sont :

Tués : Troupe, 6 Blessés : Troupe, 22

17 janvier 1915

Le 2^{ème} Bataillon du 147^{ème} et le Bataillon du 120^{ème} sont relevés par le 151^{ème}. Rien n'est modifié dans la composition de la ligne, le Bataillon se relevant nombre pour nombre ; celui du 120^{ème} sauf la compagnie du barrage et les 5^{ème}, 6^{ème} et 7^{ème} Compagnies du 147^{ème} (crête de l'ouvrage Blanleuil) sont relevées dans la journée ; la 8^{ème} Compagnie du 147^{ème} au saillant nord du ruisseau de Fontaine-Madame, et la compagnie du barrage (120^{ème}) n'étant abordables que de nuit, sont relevées seulement dans la soirée.

L'opération quoique délicate, s'exécute sans incident, à minuit les deux Bataillons sont relevés ; la 7^{ème} Compagnie (sous-lieutenant CARRIERE) est maintenue jusqu'au lendemain matin dans la tranchée de 3^{ème} ligne.

Les Compagnies quittent au moins pour quelques temps la Gruerie et Fontaine-Madame où depuis 4 mois elles ont mené un combat acharné ; les pertes du Régiment pendant cette période du 15 septembre au 15 janvier :

Tués : Officiers, 12 – Troupe, 582 Blessés : Officiers, 33 – Troupe, 1720

soulignant la somme considérable d'efforts dépensés ; l'épuisement physique de la troupe témoigne des fatigues et des souffrances parfois cruelles endurées au cours de cette lutte incessante, de jour et de nuit, menée dans des conditions matérielles certainement inférieures, et en face d'un ennemi composé des meilleures troupes de l'Allemagne, remarquablement actif et sans cesse renforcé.

Les pertes du régiment pour la journée du 17 sont : néant

18 janvier 1915

Départ du 1^{er} Bataillon en chemin de fer pour Belval (28km nord-ouest de Bar-le-Duc) et du 3^{ème} Bataillon transporté par convoi automobile à Sénard (4km nord-est de Belval). Le 2^{ème} Bataillon et la C.H.R passent la journée à Florent préparant leur départ pour le lendemain.

Les pertes pour la journée du 18 : néant.

20 janvier au 19 février 1915

Du 20 janvier au 19 février se déroule pour le Régiment une période de repos et de réorganisation. Après les 4 mois passés au front d'Argonne dans une lutte incessante, coupée par d'insuffisants repos, l'état matériel du régiment présente un déséquilibre complet ; tout est à refaire ou à compléter, les effectifs sont diminués dans une proportion qui varie pour chaque Bataillon du tiers à la moitié, des cadres improvisés suivant les nécessités du moment sont à compléter et surtout à former ; le matériel, tant habillement, qu'armement, équipement, etc... est à remplacer, réparer ou renouveler en entier.

Au point de vue moral, la troupe qui a passé à la Gruerie des heures tragiques, donné des efforts considérables, et subi des pertes cruelles, a besoin d'un long repos loin des émotions de la lutte et dans un confortable relatif.

C'est cette remise sur pied, ce bien être matériel et ce repos moral, que le Régiment va trouver à Charmontois pendant cette période d'un mois où la prévoyance du Lieutenant-colonel lui prépare un programme de travail fait pour délasser le corps tout en occupant l'esprit. Pas d'oisiveté, pas de repos prolongé sans profit, mais une activité incessante et cependant méthodique et mesurée. « Voir, prévoir et agir » telle est la devise qui devra caractériser les préoccupations et vérifier les efforts de tous.

Du 20 janvier au 6 février s'étend la période de remise en main par l'instruction individuelle et l'exercice de détail à l'intérieur des compagnies.

Au point de vue instruction, le but à atteindre sera d'assouplir la troupe en vue du combat (déploiements, courses, assauts, tir, etc...), mais sans négliger l'instruction d'ensemble et les mouvements réguliers dont le premier résultat est d'obtenir de chacun la discipline du rang et d'amalgamer les jeunes recrues des classes 1914-1915 avec les anciens qui ont déjà fort fait campagne. La précision des mouvements, la rapidité dans leur exécution, l'observation scrupuleuse des formes extérieures de respect sont les résultats essentiels obtenus dès la fin de cette première période.

Un champ de tir, organisé pour la 7^{ème} Brigade dans les environs de Passavant permet de ramener la troupe aux principes élémentaires du tir bien ajusté, principes trop souvent oubliés ou méconnus au cours des divers engagements de la Gruerie. Les sections de mitrailleuses remises elles aussi à ces exercices, s'entraînent au cours de séances de toute la journée à des tirs se rapprochant le plus possible des conditions de la guerre, et perfectionnent leur personnel sans cesse renouvelé.

Sur les indications des Généraux DUBAIL, Commandant le Groupe d'Armées, SARRAIL, Commandant la III^{ème} Armée, GERARD, Commandant le 2^{ème} Corps d'Armées et GUILLAUMAT Commandant la 4^{ème} Division, des programmes d'instruction sont établis pour mettre à profit les leçons des six premiers mois de guerre ; dans chaque Bataillon des pelotons d'élèves caporaux sont formés ; enfin dans chaque Division il est constitué un peloton d'élèves sous-officiers qui sera renouvelé une fois et, sous la direction du Capitaine CLAIRE du 147^{ème}, réalisera pour tous les jeunes caporaux ou sergents issus de la guerre, et nécessairement peu dressés, un véritable cours de perfectionnement.

Au point de vue matériel, la situation des unités s'améliore journellement, grâce aux envois du Dépôt et aux distributions abondantes faites par l'Intendance. Un magasin du Corps se crée peu à peu à Charmontois-l'abbé et dans chaque compagnie même un petit dépôt s'organise qui permet la répartition méthodique et l'échange des effets.

Au point de vue sanitaire, le Régiment fatigué par de longs mois de lutte se refait peu à peu grâce aux soins éclairés du Médecin-major de 1^{ère} Classe MIRABARET Chef de Service ; un système à douches est organisé pour la troupe, des isolements réalisés, les évacuations nécessaires sont faites pour débarrasser le corps des éléments inutilisables, enfin successivement trois piqûres antityphiques sont exécutées sur tout le personnel sans exception.

Les effectifs remontent par l'arrivée successive de renforts venus du Dépôt où de celui d'autres corps :

Le 22 janvier : 210 hommes

Le 29 janvier : 62 hommes

Le 30 janvier : 67 hommes

Le 12 février : 206 hommes et 2 officiers, le Lieutenant DELEPINE, le Sous-Lieutenant MONCHY

Le 24 janvier dans l'après-midi, le Général GUILLAUMAT Commandant la 4^{ème} Division, passe en revue tout le Régiment à l'occasion de la remise de la Croix de la Légion d'Honneur aux Capitaines DE LANNURIEN, SENECHAL, WERNER et de la Médaille Militaire au Sergent WATTEZ. Après la cérémonie, le Général dit en quelques mots vibrants le rôle joué dans l'Argonne par la 4^{ème} Division et particulièrement par le 147^{ème}, les efforts réalisés, les sacrifices faits et la belle page écrite par le Régiment dans l'histoire de la guerre.

Après le défilé le Lieutenant-colonel présente aux recrues le drapeau ; cette cérémonie en tous temps émouvante, emprunte aux circonstances une réelle grandeur et fait sur tous une vive impression.

Le 27 janvier le Général JOFFRE Commandant en Chef les Armées de l'Est visite les cantonnements de Belval-Charmontois-l'abbé et Sénard et passe devant le front des bataillons qui forment la haie sur son passage.

Du 6 au 18 février, la remise en main et l'instruction de détail étant terminées, le Régiment passe à la manœuvre d'ensemble : évolutions, marche d'approche, exercices de combat, etc... Aux environs de Charmontois, le terrain découvert et relativement peu cultivé se prête à ces exercices.

Une marche militaire suivie d'un débouché de bois et d'un déploiement amène le 15 février le Régiment à Sommeille, village devenu tristement célèbre par les ruines qu'y ont accumulées les Allemands et les actes barbares qu'ils y ont commis.

Les 3 bataillons massés sur la place de l'église et dans les rues avoisinantes rendent les honneurs au Drapeau que le Lieutenant-colonel a fait placer sur le perron de la mairie en ruine. Cette cérémonie émouvante, à laquelle ont assisté tout en larmes les quelques rares habitants du village (femmes, vieillard ou enfants) avait été précédée de la lecture dans chaque compagnie d'une notice composée à cette intention et relatant fidèlement les atrocités commises par les Allemands dans ce malheureux village.

Enfin, le 17 février une nouvelle revue était passée aux environs de Charmontois par le Général de Division à l'occasion de la remise de la Croix de la Légion d'Honneur au Commandant DAZY, aux Capitaines AUBRUN, CLAIRE et DELAHAYE, de la Médaille Militaire à l'Adjudant HANLIN.

Cette cérémonie au bruit incessant et déjà rapproché du canon, encadré dans les lignes si sobres d'un paysage sévère aux horizons sans limites, emprunte aux circonstances et aux lieux mêmes une simplicité et une grandeur émouvantes. Montrant la direction où gronde le canon, le Général GUILLAUMAT d'une voix claire et qui porte jusqu'aux extrémités de la ligne formée par la 7^{ème} Brigade tout entière, rappelle les luttes passées et fait appel à l'ardeur, à l'esprit de sacrifice de tous pour les luttes à venir.

Ces cérémonies par leur caractère purement militaire et leur réalisme sobre, couronnent l'œuvre commencée le 20 janvier à la descente des tranchées et achèvent de fortifier chez tous les sentiments de discipline et d'esprit de devoir ainsi que les liens de camaraderie et de solidarité qui feront la force du 147^{ème} au jour de la lutte prochaine.

Le 3 février, le soldat de 1^{ère} classe MALHERBE est cité à l'Ordre de l'Armée pour sa belle conduite au feu.

Le 1^{er} février, le Sergent DE MORAS, est décoré de la Médaille Militaire pour sa belle conduite au feu.

Le 17 février, sont cités à l'Ordre de l'Armée pour leur belle conduite au feu :

Capitaine SPACENSKY
Lieutenant PEQUIN
Lieutenant de réserve REGNIE
Sous-lieutenant HUGUENET
Sous-lieutenant MONCHY
Sergent-Major COCHIN
Sergent DUPIN
Sergent SALSON
Caporal CHAUFFAT
Soldat de 1^{ère} classe PROST
Soldat de 1^{ère} classe GRIERE

Les Sous-lieutenants de réserve à titre temporaire GOUT, DELOR, DE MONCLIN, sont nommés Sous-lieutenants de réserve à titre définitif (décret du 22 janvier 1915)

Les Sous-officiers FAY, CRS, RENAUD, DELAFOND, sont nommés Sous-lieutenants de réserve à titre temporaire du 4 février 1915 (décision ministérielle du 13 février 1915)

19 février 1915

Le Régiment quitte Charmontois-l'abbé et se rend à Sivry-sur-Ante. Dans la soirée il apprend avec une joie très vive la promotion de son ancien chef, le Colonel REMOND, au grade de Général de Brigade.